BnF Gallica

Le Fraterniste : organe de l'Institut général psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis). Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat. 1911-01-05.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Jo. 15323

№ 6 — JOURNAL DE DÉFENSE IMMATÉRIALISTE — 5 Janvier 1911

Le Fraternisme

Fondé en 1910

Organe de l'Institut Général Psychosique

LE NUMÉRO 10 CENTIMES

Paul PILLAULT, Administrateur — REVUE GÉNÉRALE DE PSYCHOSIE — Jean BÉZIAT, Directeur-Gérant

Irénée ROUMIEUX, Directeur-Administratif

ABONNEMENTS pour la France et les Colonies : UN AN . . 6 Fr. — 6 MOIS . . 3 Fr.

DIRECTION & ADMINISTRATION : 4, Avenue Saint-Joseph — Faubourg de Valenciennes — DOUAI (Nord)

ABONNEMENTS pour l'Etranger : UN AN . . 8 Fr. — 6 MOIS . . 4 Fr.

PARAISSANT LE JEUDI

ÉTUDES SCIENTIFIQUES, POLITIQUES, ÉCONOMIQUES & SOCIALES — PSYCHOLOGIE

PSYCHOSIE

Nos hypothèses d'universalité relativement aux lois de nature. — Translation normalement possible de ces lois, dans le domaine immatériel.

4° — L'Ininterruption immatérielle
Tout répond de la Loi de Déduction

S'il est avéré que dans le monde de la matière : cosmique, minéral, végétal, animal, il ne manque pas de chaînon ; le monde de l'immatière et celui du spirituel ou de la conscience sont aussi sous la même loi — En physique : Le transformisme relatif aux énergies fluidiques ; opinion du docteur H. Boucher. — En psychisme : pas de saut non plus, la Vie est un fluide saturant qui imprègne tous les globes et tous les règnes. L'Hylozoïsme.

Comme le lecteur a pu s'en convaincre, notre précédent article purement étayé sur des bases expérimentales, ne se rapportait qu'indirectement à notre philosophie psychosique. Il nous était toutefois indispensable pour établir que, dans aucune de ses manifestations matérielles, la nature ne manque de chaînon, que toutes les formes se tiennent indissolublement rattachées par un lien fort accusé de parenté et que dans le monde de l'Immense, comme dans celui des Infiniment petits, la chaîne se déroulait avec une impressionnante harmonie. Nous verrons qu'il en est de même dans le monde des conceptions issues de la spéculation de la pensée humaine.

Les preuves accumulées dans notre précédent article ne devaient donc nous servir qu'à démontrer que puisqu'il y a ininterruption générale, l'hypothèse du fonctionnement intégral des Lois de nature dans toute l'étendue de l'Univers et aussi bien sur le bord matériel que sur le bord spirituel, était chose raisonnable, plausible, acceptable et même — que l'on nous taxe d'exagération si cela peut faire plaisir — parfaitement exacte.

N'oublions pas, non plus, que les investigations de tous les chercheurs de l'humanité, nous amènent à cette conclusion que la chaîne des êtres devient de plus en plus parfaite, de plus en plus solide, puisqu'inlassablement on vient y ajouter, pour la renforcer, des chaînons nouveaux que l'on découvre..

Nous ne voyons donc pas pourquoi il y aurait un immense fossé, un abîme, un accroc quelconque à la Loi, à l'endroit où le monde cesse d'être visible ou tangible à nos sens, pour passer à l'invisible... Seule, une prétention exagérée, nous autoriserait à penser ainsi car pour demeurer dans la logique, il nous faut bien reconnaître que l'invisible n'est pas obligatoirement l'inexistant. Admettons plutôt que nos sens matériels sont imparfaits, insuffisants et fonctionnent assez semblablement à une minuscule ouverture qui serait pratiquée dans une immense tour.

Cependant, nos sens de déduction, l'esprit de recherches, la pensée, sont là pour nous permettre aisément de franchir les limites véritablement trop restreintes de nos seuls sens matériels.

Et alors : nous pensons, nous songeons, nous sondons sans cesse et c'est ce qui nous permet d'arriver à comprendre que la nappe de Vie, l'Onde vivifiante dans laquelle en entier nous baignons, est Universalisée dans toutes ses manifestations perceptibles pour nous ou demeurées encore occultes et que les intentions intimes du Grand Cosmos, se poursuivent, se propagent en tout et partout, indéfiniment, sans interruptions, sans solution de continuité. Ces fluides d'une extrême sensibilité, d'une mobilité prodigieuse, voltiques, répercutent le moindre petit choc, la moindre petite influence qu'ils subissent jusqu'à des limites extrêmes, tout comme un caillou jeté dans la nappe liquide est la cause productrice de zones circulaires qui vont sans cesse s'étendant jusqu'aux rives du fleuve. Or, la rive est d'autant plus éloignée qu'elle est partout et nulle part et l'action vibratoire est d'autant plus intense que le fluide est plus fluide et il est impossible d'expliquer autrement le déplacement de l'onde électrique s'en allant sans fil, d'un appareil propulseur à un appareil récepteur situé à des milliers de kilomètres plus loin. Ainsi démontrera-t-on bientôt que l'intelligence extériorisée, à laquelle on a donné le nom de pensée, se propage plus rapidement encore. Cela s'appelle télépathisation. Cela se nomme Vérité.

On commence ainsi à comprendre que le monde de la conscience fonctionne très exactement comme le monde des corps et sous le même empire. Les lois de nature y agissent d'identique façon.

Si l'étude de la minéralogie, de la botanique et de la zoologie, ces trois branches principales des sciences naturelles nous démontrent *l'insensible ininterrompu*, les savants officiels par leurs théories le plus généralement admises nous montrent aussi que ce qu'ils remarquent dans la matière, ils le transposent dans l'immatériel. Ils nous disent notamment : si la chimie est l'étude des transformations de la matière, la physique est l'étude des transformations de l'énergie. Voyez domaine fluidique.

Les deux subissent donc des transformations. La chose est bonne à retenir, car puisque l'on constate des transformations des deux côtés nous ne voyons pas pourquoi la nature avec l'aide du temps, c'est-à-dire avec l'incessante évolution des êtres et des choses, ne ferait pas sentir son transformisme ou Darwinisme aussi bien dans l'ensemble des *êtres-fluide* physiques et par analogie psychiques que dans celui des *êtres-matière*.

Les formes animales et végétales découlent insensiblement l'une de l'autre. On en a un exemple frappant dans toute la série des renoncules aquatiques, et dans une foule d'êtres fossiles tels que les orthocères qui, insensiblement, arrivent aux divers aspects d'ammonites et de turrilites en passant par des intermédiaires tels que gyrocères et ancylocères, qui ne sont en définitive qu'un seul et même être. Les preuves de ce transformisme matériel sont d'ailleurs légion et nous n'avons pas à nous y arrêter spécialement. Elles nous étaient simplement précieuses pour la mise au point de notre philosophie tant il est vrai — si l'on veut bien comprendre que la psychosie marque dans la voie philosophique une étape — qu'un progrès plus grand : une invention matérielle ou une invention spirituelle ou philosophie, ne peut toujours être obtenu que grâce à un progrès antérieur. Et là encore on remarquera que la Loi reste entière : La Nature va par peu à peu, sans à-coups. Nous aurons d'ailleurs prochainement à revenir sur ce point particulier.

Et dès lors, puisqu'uniformément c'est l'insensible transformation, déterminée par l'ascendante évolution de tous les mondes et de tous les êtres matériels, pourquoi, répétons-nous, le transformisme n'aurait-il pas aussi son influence vis-à-vis de tous les êtres immatériels, c'est-à-dire les fluides ? Il est certain qu'il y a là, autour de nous, nous engloutissant, une colossale marée fluidique et que l'ensemble de tous ces fluides est quelque chose de formidable.

Les êtres-fluides, dérivés l'un de l'autre, constituent un nombre très élevé de modalités du *Un* le *TOUT*, absolument comme en matière. Question de concentrations simplement. S'il en était autrement il y aurait cassure, faille, rupture de la chaîne sans fin ; il y aurait en quelque point de l'Universel : abîme, gouffre, néant, ce qui ne se peut puisque c'est l'Infini, l'Universel, l'Eternel qui nous tient enlisés dans sa masse.

Ainsi, il n'y a aucune raison plausible que si des multitudes de formes matérielles sont indispensables à l'ininterruption de la Loi, les formes immatérielles également ne soient obligées, pour l'intégrité de cette dite Loi, d'être sous des quantités de modalités différentes ! Et c'est précisément dans ce bain que nous nous plaisons à chercher, nous, à l'Institut Général Psychosique. Tout se déduit mutuellement. C'est un désemboîtement à la fois constant et inappréciable.

On sait parfaitement que le mouvement se transforme en chaleur et réciproquement, que l'électricité se transforme aussi en lumière, en chaleur, en force et en mouvement ; qu'un tube de verre ouvert à ses deux extrémités, dont on coiffe la chaude flamme de l'hydrogène, se met à vibrer et à chanter (harmonica chimique). Tout vibre d'ailleurs et c'est pourquoi tout vit ; cela fera l'objet à cette place même d'une soigneuse étude.

En attendant, nous sommes pleinement d'accord avec le monde savant officiel et en particulier avec le docteur H. Boucher avec qui nous disons.

« Puisque la science commence à » comprendre que la pensée n'est autre chose qu'une vibration, et que » d'autre part cette science reconnaît » que la chaleur, la lumière, le son, » l'électricité ne sont eux mêmes que » des vibrations différentes d'un même agent il faudra bien qu'elle admette bientôt en présence d'un tel » ordre, d'une harmonie si remarquable, résultat d'une pensée supérieure, présidant à la vie du Cosmos, devant les multiples phénomènes de toutes modalités, qui, justement coordonnés, semblent converger vers des buts prévus, que » tout dans la nature visible est régi » par des forces invisibles de différentes valeurs, de différentes hiérarchies, et que l'électricité, et que » le mouvement, et que la lumière, » etc..., ne peuvent être séparés de » la pensée invisible qui les produit. »

Mais voici : Parce que d'une part nous ne disposons pas de sens suffisants, ou d'instruments assez perfectionnés pour élargir le cercle de nos investigations ;

parce que, d'autre part, la plupart de nos savants répugnent à toute idée d'hypothèse ;

parce que tout le monde craint le qu'en dira-t-on, les sarcasmes et les railleries, que l'on a peur des sanctions de la dogmatique Eglise ou de la non moins dogmatique Université ; que chacun, par ces temps de matérialisme outré, se fait une gloriole, parce que c'est bien vu et bien porté, de se dire positiviste, on néglige de penser au problème le plus important, le plus intéressant de tous : celui qui toujours nous fait nous demander : Pourquoi ?

Chez presque tout le monde, c'est la crainte qui parle par l'esprit, mais il n'y a là sûrement aucun accord avec les sentiments du cœur et que nous sachions, il n'y a rien d'aussi pénible, d'aussi triste.

Nous nous désintéressons beaucoup trop du grand Problème, car en nous rapprochant le plus possible de sa solution nous découvririons l'éclatante preuve que tout se tient, que tout est lié, que rien n'est abandonné, et nous y découvririons ainsi la consolation dont l'humanité désemparée a si grand besoin. Quel bonheur plus intense pour un homme, en effet, que celui d'arriver à s'expliquer ce qu'il est en son essence même, quelle est sa raison, son but ? L'humanité trouverait là un sûr moyen de devenir meilleure, plus fraterniste, et cela ne contribuerait pas peu à l'édification d'une société de plus en plus heureuse nous amenant à pas de géant vers un sublime Eden...

Mais, à ceux qui, pour une raison ou pour une autre, d'accord ou non avec leur conscience, ne veulent tabler que sur du positif, nous disons :

Voit-on le son ? On l'entend. On le nierait si la surdité était la normale.

Entend-on la lumière ? On la voit. On la nierait si la cécité totale était de nature. Et ainsi de suite. Relatifs nous sommes et esclaves nous restons de nos sens relatifs. Et cependant, dans une salle bien chauffée, par exemple, est-ce que toutes les molécules de l'ambiance, palpables ou non, ne sont pas atteintes et saturées par la chaleur ? La voit-on cette chaleur ? Distingue-t-on l'électricité de l'ambiance ? Devant cela, dira-t-on plus longtemps que tout doit être objectif pour n'en pas douter ?

Il peut donc parfaitement y avoir d'autres fluides que nous ne voyons pas et notamment le fluide Intelligence Général du Grand Tout qui peut être là, muet et attentif.

Si l'on ne voit pas l'un, on ne voit pas l'autre non plus et si l'on ne me pas l'un, nous ne voyons pas pour quelle raison on nierait l'autre ?

Pour l'un c'est le sens du toucher qui nous permet de sa constatation, pour l'autre, c'est le sens appelé esprit qui nous permet de le capter et d'en recueillir les influences déterminantes. Ne restons donc plus les esclaves de nos sens matériels de relation. Songeons aussi que nous avons des sens spirituels fort nombreux qui s'appellent médiumnités.

Au, reste, il est facile de démontrer qu'une *Vie Générale*, plus ou moins spiritualisée, sature tous les êtres de l'Univers. Admettons que l'homme, en raison de son degré avancé de concentration spirituelle, arrive à capter une dose de compréhension potentiellement plus élevée que celle que pourra capter un chien par exemple. Tout nous autorise à admettre que, pour la même raison, le chien, toujours de par la loi d'harmonie, captera davantage de compréhension qu'un ver de terre ; qu'un ver de terre en captera davantage qu'un poireau ; un poireau davantage qu'un lichen ; un lichen plus qu'un caillou ; un caillou plus *peut-être* que le plomb, etc...

Là, évidemment, vers la base, nous risquerions de nous égarer quelque peu, mais la logique des choses nous autorise toujours quand même à admettre le décroissement, la déduction constante, leale, insensible mais certaine. Et d'ailleurs, pour appuyer cette thèse, nous pouvons prouver expérimentalement que les métaux vivent. Des savants, comme M. Guillet, comme le professeur Cohen, d'Utrecht (Hollande), comme beaucoup d'autres d'ailleurs, ont fait la preuve des maladies épidémiques contagieuses des métaux. Dans un intéressant article paru dans l'excellent organe : les « *Horizons Nouveaux* », de notre distingué concitoyen M. Jollivet-Castelot, M. Delelève, sous le titre *Hylozoïsme* nous a fort intéressés sur la lèpre de l'étain ainsi que sur certaines autres maladies contagieuses du fer blanc et du laiton, et ce sont bien là de véritables maladies qui n'ont rien de commun avec les modifications moléculaires et les changements de texture de nature purement chimique qui se produisent dans certaines pièces métalliques.

Jusqu'à présent, on avait pensé que les seuls animaux et végétaux pouvaient être atteints, mais voilà qu'il est prouvé que les métaux contractent aussi des maladies. Or, pour qu'il y ait maladie il faut qu'il y ait perte de vitalité et la solution est par conséquent que les métaux vivent, et là encore nous voyons triompher l'*insensible ininterrompu*.

En psychisme comme en physique, tout découle sans cesse d'un degré à un autre, et il faut bien qu'il en soit ainsi pour pouvoir respecter ces deux notions d'Universel et d'Eternel qui, pour le Grand Tout, sont indéniables...

Et c'est ainsi que, montant sans cesse, montant toujours, le fluide vital en se spécialisant, en s'individualisant, en se renforçant, en s'améliorant, en s'épurant, et en se spiritualisant de plus en plus, tend à aller sans cesse, du MOINS le plus ténébreux au PLUS, le plus inaccessible et le plus radieux.

Le fluide vital du minéral deviendra fluide vital du végétal ; celui du végétal, fluide vital de l'animal ; celui de l'animal, fluide vital de l'hominal ; et ainsi de suite. Un bandeau nous empêche encore de voir au dessus mais l'esprit nous permet de concevoir une *Grande Ame Générale*, se raffinant toujours, évoluant elle aussi sans cesse, toujours suprême à nous, parce qu'à mesure que nous avancerons pour chercher à l'atteindre, elle aussi avancera sans cesse et toujours...

C'est ainsi que, depuis les abîmes jusqu'aux sommets, tous les corps matériels, tous les corps fluidiques, toutes les intentions cosmiques que la spéculation de la pensée nous autorise à supposer constituent, non plus seulement la Vis tellurique de Chancourtois, dont il a été question dans le précédent numéro, mais la Vis Cosmique : la VIS SANS FIN de la Nature...

SUR LE VIF

SANGNIER ET LA SERVILITÉ

Parfois un homme entraîne les foules. On a confiance en lui, car il semble être rempli d'action et inébranlable dans sa conviction. Ses discours sont entraînants, il a de la fougue et toute une jeunesse le suit en en faisant son idole.

N'est-ce pas le cas de M. Marc Sangnier, auteur de talent et organisateur du groupe « Le Sillon » ?

Mais pour ses troupes quelle désillusion !

Hanté par le souffle léger qui grise,
Il s'efforce, il tient bon,
Au moindre vent romain sa volonté se brise.
C'est un manque de fond.

Jean VALJEAN.

LES Miracles de Lourdes

contestés par M. l'abbé Naudet

M. l'abbé Naudet est un de ceux qui ont beaucoup fait parler d'eux. Il a eu de nombreux démêlés de part et d'autre, c'est un auteur en même temps qu'un prêtre catholique distingué. Une curieuse étude de lui, parue dernièrement dans les « Documents du Progrès » le porte à mettre en doute les miracles de Lourdes tant vantés. Voici ce qu'il en dit :

« Je trouve, dit-il, qu'en ces matières les croyants abusent beaucoup trop du mot miracle. Il y a à Lourdes beaucoup de guérisons merveilleuses ; y compte-t-on beaucoup de faits incontestablement miraculeux ? Je l'allumerai d'autant moins, que, après avoir fait quinze fois le voyage, après avoir, au cours de neuf années, séjourné à Lourdes pendant tout le mois d'août, mois des grands pèlerinages — et des grandes guérisons — je n'ai pas été capable, malgré toute ma bonne volonté, de constater par moi-même un seul fait qui méritât le nom de miracle.

« ... Je crois ensuite que si le contact de l'eau froide, la suggestion, la foi religieuse excessivée naturellement, ne peuvent pas être invoqués dans tous les cas, ils peuvent cependant être causes déterminantes d'un certain nombre. On peut même supposer des « forces inconnues » qui, ne s'exerçant pas dans les mêmes conditions, n'agiraient pas contradictoirement aux lois connues et pourraient produire des effets différents. Je crois encore à la possibilité naturelle d'une action produite par le fluide — vital, magnétique, rayonnant, etc., quel que soit le nom qu'on lui donne — qui se dégage de la foule dans cette atmosphère toute spéciale où des milliers de personnes vibrent à l'unisson, orientées, polarisées dans le même sens, établies par la prière ininterrompue et intensible dans un état d'âme unique, surexcitées par un désir de voir et de croire poussé jusqu'à ce qu'on pourrait appeler un paroxysme superstitieux ; et je crois même que le plus grand nombre des guérisons merveilleuses de Lourdes pourrait trouver une explication naturelle et scientifique si on voulait regarder d'un peu près sur ces divers terrains-là... »

Voilà qui pourra paraître étrange à beaucoup de nos lecteurs de voir qu'un abbé des plus connus soit presque de notre avis.

Nous disons que les miracles n'existent pas, qu'il n'y a que du non étudié par la science officielle et du non expliqué.

Nous ne connaissions pas cette étude lorsque nous avons écrit le résultat de nos observations et elles concordent admirablement avec ce que nous déclarons sauf cette différence que M. l'abbé Naudet reste dans des hypothèses tandis que

Jo. 15323

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

nous, nous offrons d'en faire la démonstration.

Et nous le répétons : Non, il n'y a pas de miracles et on peut trouver la solution naturelle et scientifique désirable pour tous, il n'y a pour cela qu'à y regarder d'un peu plus près, se donner la peine d'étudier les phénomènes produits, d'en enregistrer les effets et d'en constater les résultats.

Qu'on le fasse, et bientôt la science sera fixée sur ce nouveau progrès qui, une fois vérifié et sanctionné, nous conduira à la découverte d'autres progrès au moins aussi intéressants.

Paul PILLAULT.

Pensées du Cœur

Pour devenir sensible et meilleur

Et toi, chasseur, songe au gibier blessé. Tout à l'heure une malheureuse poule d'eau, chétif et inoffensif petit être de la Nature, vient de tomber sous le plomb meurtrier du fusil. Depuis plus d'une demi-heure, par d'adroites plongées, elle cherchait à éviter la mort dans la toute petite mare où, moins favorisée que ses sœurs, elle avait dû élire domicile. Pauvre martyre, pauvre, pauvre petite bestiole. Elle n'était plus qu'un squelette. Et vraiment mon cœur s'est serré. Il y a quelques mois, sans doute, elle dut être blessée. Une patte manquait, une aile était cassée. Et quelles souffrances longues, interminables, elle avait dû supporter pour en arriver à maigrir de la sorte. Maintenant, elle est morte, bien morte cette fois... Elle a été tuée du coup.

Ses souffrances qui, sans nul doute, ont duré de longs mois, puisque la malheureuse bête a tant maigri, ne sont-elles pas faites pour nous faire souffrir, pour nous faire penser ? Malheureuse bête, sans moyen de défense, sans pouvoir exprimer ta douleur, tu as souffert beaucoup, intolérablement même... Aussi, chasseur, ardemment, fortement, avec conviction, désires tuer d'un seul coup sans souffrances pour le gibier. Tuer ou manquer, voilà ce que ton cœur doit demander. Si tu es bien sincère, tu seras surpris du résultat. Crois-moi, fais-en l'expérience.

Jean BEZIAT.

Pensées de l'Esprit

On rencontre beaucoup plus d'entraves à pratiquer le Bien qu'à faire le Mal.

Pour le mal, on est toujours aidé,
Pour le bien, rarement ou si peu...

Que de fois des personnes qui sont à la tête d'une société de bienfaisance, par exemple, sont-elles ennuyées de voir qu'une société analogue se crée dans leur ville ?... Ne devraient-elles pas y applaudir plutôt ? Est-ce que ce n'est pas la graine qu'ils ont semée qui lève ?

C'est que le but poursuivi est personnel et égoïste. On dit que c'est humain. Nous trouvons que c'est bestial. Efforçons-nous de planer au-dessus de telles mesquineries.

Nous passons. Notre esprit et notre œuvre restent. Ne confondons pas mirage avec réalité...

Jean BEZIAT.

LA VÉRITÉ

Pour les Prêtres

Nous trouvons dans un mensuel qui se publie à Roanne et qui a pour titre l' « Ami » un fragment de lettre et quelques explications qui démontrent l'état d'âme chez les jeunes prêtres. Dernièrement je disais que de ces jeunes gens on en faisait des malheureux ; je citais à l'appui des lettres parues dans le journal « Le Temps ». Quand on aura lu ce qui suit, on se rendra compte de ce que doivent souffrir toutes ces intelligences enserrées, qui ne savent s'échapper et reconquérir la liberté.

« Monsieur, vous pardonnerez à un inconnu, qui veut rester inconnu jusqu'à nouvel ordre, la liberté qu'il prend de venir causer avec vous.

« Je suis un jeune prêtre, monsieur, et « j'ai l'âme troublée et malade. A la suite « de longs travaux, et en particulier d'une « très longue étude sur le Sacramentaire, poursuivie pendant plusieurs années, j'en suis arrivé à la conviction « que **l'Eglise a certainement créé des sacrements**. Or, vous le savez, cette conclusion est en opposition avec les décrets du Concile des Trente. En d'autres « termes, l'Eglise affirme comme certain « ce qui est **historiquement et critiquement faux**. »

« L'autorité de l'Eglise s'écroule devant « ma conscience. »

Et Monsieur S. Delattre, le directeur de ce journal ajoute :

« J'ai répondu poste restante à ce jeune « prêtre, l'invitant à lire le Nouveau « Testament. Je reçus bientôt une seconde « de lettre plus émouvante que la première. Mon correspondant quitte la prêtrise pour rentrer dans la vie laïque.

« Ne valait-il pas la peine de vous faire « connaître les souffrances d'un frère inconnu, chers lecteurs ?

« J'ai ici sur mon bureau ma correspondance avec cent quatorze prêtres. Il y « a dans ces lettres des cris de détresse, « des cris d'esclaves qui voudraient briser leurs chaînes et fuir de l'enfer. Que « d'âmes sans paix » etc., etc...

Ces citations se passent de commentaires, elles démontrent suffisamment dans quelle tristesse se trouvent les malheureux qu'inconsciemment l'on jette dans les séminaires avant qu'ils aient l'âge de raison et démontrent aux parents combien ils ont tort d'abandonner leurs enfants aux mains des autres, avant que ceux-ci aient pu discerner sur l'avenir.

Un drôle de citoyen

A propos de l'article intitulé : **Il faudrait cependant s'entendre** que nous avons publié dernièrement, un de nos lecteurs nous adresse la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

L'article que vous avez consacré à notre voisin tout de noir habillé a été pour beaucoup de vos lecteurs un véritable soulagement et je suis bien aise, au moins pour ma part, de vous en féliciter.

J'avais toujours pensé que les mots grossiers, les épithètes ordurières, n'élisaient domicile que dans la bouche des voyous. Je m'aperçois que je me suis leurré, mais cela est d'autant plus excusable que personnellement je suis un excellent chrétien et que je pensais sincèrement que ceux qui, paraît-il, ont pour mission d'enseigner la sublime doctrine du Christ, avaient pour tout premier principe de respecter tout le monde, mais surtout les personnes qu'ils ne connaissaient pas.

Quand au fond, nous souffrons cruellement d'être obligés de constater que la morgue pédantesque de tels cuistres les fait se déconsidérer aussi gravement aux yeux de leurs concitoyens.

Ceux qui pouvaient encore douter sont désormais édifiés. Les gens d'un si mauvais acabit manquent de la plus précieuse des qualités : la politesse. Quant à leur fourberie elle n'a d'égale que leur outrecuidance.

En effet, ne se dénomment-ils pas d'eux-mêmes : **Vindex** ? Ne nous prouvent-ils pas ainsi qu'ils aiment se venger ? Pourquoi, dès lors, tiennent-ils tant à nous enseigner qu'il faut rendre le bien pour le mal ? Si c'est ainsi qu'ils prêchent d'exemple, ils ne tarderont pas à s'attirer toutes les sympathies ! En attendant, comme nous aimons la lumière, nous suivons le « Fraternisme », c'est-à-dire le pur christianisme, la bonté et nous délaisserons de plus en plus tous ceux qui se servent du nom du Christ pour l'avilir en lui prêtant des intentions qu'il n'a jamais eues. Une seule ligne de conduite guidait le grand philosophe de Bethléem : tolérance, amour du prochain. Ses successeurs crient vengeance. Non seulement nous ne pouvons plus les suivre dans cette voie, mais notre devoir le plus strict est d'éclairer tous ceux qui routinièrement les suivent.

Un lecteur.

Nous avons tenu à reproduire cette lettre, parce qu'elle nous semble traduire exactement la pensée de la majorité de nos concitoyens. Notre correspondant et ceux dont il se fait l'heureux interprète peuvent être rassurés : nous ne faillirons pas à notre tâche.

A notre voisin tout de noir habillé

Notre but est atteint.

Nous voulions faire savoir à notre très cher et... respectable voisin, que nous étions informés des mots grossiers qu'il employait à notre adresse et qu'il déversait gratuitement à ceux de nos visiteurs qu'il rencontrait.

Nous apprenons par les journaux « La Scarpe » et « l'Echo Douaisien » que nous avons touché juste, ces organes attitrés des sacristies se donnant la peine... grande... de nous honorer de leurs sarcasmes et de leurs leçons de français.

Rien ne saurait être plus utile à la diffusion de notre œuvre.

Vraiment nous sommes bien impardonnables de donner des croc-en-jambes à notre vieille grammaire que nous aimons tant, mais que nous avons si peu connue.

Et combien malheureux cependant sont ceux qui ne lisent que la lettre ! Que Dieu nous garde d'être par trop lettrés afin que nous conservions l'esprit sain et que nous ne nous égarions pas à aller jusqu'à insulter des gens qui ne nous disent rien.

J'appelle un chat un chat nous disent les gazettes du Saint homme. Un **insulteur**, nous préférons l'appeler **un bien élevé**. Qu'il sorte d'un séminaire ou d'ailleurs, nous ne faisons qu'enregistrer.

Nous n'en voulons absolument pas à ce très cher et très... respectable voisin, il a sa façon de juger des choses et des gens, c'est son affaire, nous respectons absolument sa manière de voir et de parler. Nous l'aimons beaucoup au contraire, nous le voudrions voir le plus heureux des hommes, car quand bien que les insultes qu'il [illegible] ne sauraient nous atteindre et qu'elles ne peuvent nous être pénibles que parce qu'il doit être bien malheureux pour en être arrivé là [illegible]. Cette souffrance qu'il endure nous peine en vérité. Qu'il continue son petit jeu si cela peut lui être agréable. Quant à nous, dès maintenant, tout ce que nous pouvons désirer de mieux, c'est que ceux ou celles qui, du... délicat organe vocal de notre très cher et très... estimable voisin, entendraient à nouveau sortir de jolis petits noms d'oiseaux à notre adresse, nous les viennent communiquer. La collection que nous possédons étant déjà très belle, nous serions heureux de la voir se compléter afin de mieux en jouir.

Allons, très cher et très... agréable voisin, continuez, notre reconnaissance sera grande et nous ne vous souhaitons que des bienfaits.

Abonnés
Aidez-nous

Que chacun parmi vous, fasse l'impossible pour gagner à notre cause un abonné nouveau : Voyez dans ce but parents, amis, voisins, malades.

De suite nous déverserons sur la masse une dose double de bien. De suite vous récolterez pour vous-même un bonheur doublé.

ECLECTISME SPIRITUALISTE

Sous cette rubrique, nous insérerons avec plaisir, tous les articles d'occultisme que nos amis ou correspondants voudront bien nous adresser. Ils n'engageront en rien la ligne de conduite purement psychosique du journal. Quand il y aura lieu, nous nous ferons un devoir d'en faire l'analyse à l'intention de nos lecteurs.

Hygiène Curative

La médecine, qui fait si peu de progrès dans la recherche de nouveaux médicaments semble au contraire trouver une voie nouvelle féconde en découvertes du côté des médications mécaniques ou fluidiques.

La thérapeutique dynamique (agents physiques ou mécaniques) remplaçant l'ingestion de produits pharmaceutiques, d'un domaine encore restreint (mais jusqu'où iront ses découvertes) trouve, et c'est bien naturel à notre époque de vie enfiévrée et de surmenage intellectuel, de nombreux adeptes. On ne compte plus les instituts de massage et les cliniques physio-thérapiques sont innombrables. Les cures d'air, de lumière et d'eau, de force et de chaleur sont plus que jamais à la mode. Cette vogue est due pour beaucoup non seulement aux causes que nous venons d'indiquer (fatigue intellectuelle et physique) mais aussi à un certain dilettantisme bien explicable. Le nombre des personnes qui se rendent aux stations thermales ou qui fréquentent les salles de massage autant par plaisir que pour se reposer est aussi grand que le nombre de celles qui s'y rendent pour être guéries d'affections ou maladies diverses.

Quant aux cures magnétiques et électriques (nous les classerons sous le titre de médecine fluidique) elles sont un peu moins en vogue, d'abord parce qu'elles appartiennent encore trop au domaine empirique et n'ont pas été suffisamment expérimentées, ensuite parce qu'elles ont jusqu'ici été trop souvent exploitées par un charlatanisme basé sur la foi des malades. Et enfin parce que s'adressant à une clientèle moins aisée (peut-être justement à cause de cette confiance préalable qui semble être une des conditions de leur efficacité).

La médecine fluidique n'est pas d'une application aussi plaisante que la médecine dynamique. On l'applique chez soi, elle ne nécessite pas d'agréables mais coûteux séjours à l'étranger ou dans des stations de plaisir autant que de repos.

Jusqu'ici aucune de ces deux thérapeutiques n'est intégralement, officiellement consacrée. Les méthodes sont en effet nombreuses. Et il faudra une multitude d'expériences pour en établir solidement l'efficacité et vaincre l'attachement des médecins et des malades aux méthodes anciennes de guérison, qui, du reste, ne sont nullement prêtes de disparaître et seront encore longtemps en vigueur parallèlement aux anciennes, avant de les détrôner complètement si la chose est à prévoir.

Mais l'art médical ne sera jamais trop riche et il est bon de faire connaître le plus souvent possible les méthodes nouvelles et d'en faciliter la propagation. Nous nous sommes proposé dans ce court aperçu d'en indiquer les points principaux. Les procédés curatifs font tantôt partie d'une des deux grandes divisions citées ci-dessus. Tantôt, et le plus souvent, ils participent des deux.

Quoi qu'il en soit, on peut les classer en 4 grandes classes principales :

Gymnastique : (course et marche, exercices et athlétisme, activité physique).

Agents physiques : (lumière, air, eau, chaleur).

Hygiène : (jeûne, suralimentation, propreté, repos).

Electricité : (aimants, abstinence sexuelle, volonté humaine dynamisée, ou activité intellectuelle (magnétisme humain, exaltation de l'âme).

(Nous n'avons pas voulu employer les grands mots de psychisme et psychothérapie. Notre étude est ainsi plus claire et plus simple.) Voilà les grandes lignes de ce que nous appellerons l' « hygiène curative » appelée à notre avis, à concurrencer sérieusement, la médecine ancienne.

Un mot sur le dernier point. La volonté humaine dynamisée (véritable fluide électrique) de milliers de personnes, dirigée, projetée (dans une grande ville ou dans un milieu à population dense) sur les points où l'on souffre : les hôpitaux, les cliniques, adoucirait les souffrances, calmerait les douleurs, accomplirait de véritables miracles. Cette idée sera-t-elle adoptée ? Il faut en tous cas espérer qu'on essaiera de l'appliquer car l'effort que sa mise en pratique exigerait de chacun en particulier est minime et l'on doit supposer que les résultats récompenseraient largement de cet effort. L'expérimentation s'en impose dans une usine, à la suite de conférence, après une [illegible], sur un blessé.

Douai, le 23 Décembre 1910.

P. L. BAVAY.

Reproduction réservée.

CHRONIQUE-REVUE

LE PROBLÈME AGRAIRE ET LA COOPERATION

A l'occasion de la discussion du budget des vues différentes ont été exposées à la Chambre des Députés.

Avec M. Compère-Morel, c'est la socialisation de la terre. Avec M. Bouglé, nous voyons l'homme penché sur son champ et relevant la tête pour explorer l'horizon à la recherche d'une orientation nouvelle qui chassera l'individualisme égoïste et stérile pour faire place à un individualisme moralisé et transfiguré par la solidarité. Avec M. Deschanel, c'est le même sentiment, il l'exprime ainsi :

« Ces hommes qui, jusque-là peut-être n'avaient eu que la notion de l'intérêt personnel voient briller maintenant la notion d'un intérêt plus large, plus haut, l'intérêt général, social ; ils sentent qu'il peut y avoir quelque chose à attendre des autres, à la condition que les autres puissent aussi compter sur eux. A la formule aride de l'ancienne économie politique, la « lutte pour la vie », à la formule odieuse de la « guerre des classes », les agriculteurs librement associés répondent par « l'union pour la vie ».

De grands efforts ont déjà été produits, ce fut d'abord l'**Assurance mutuelle**, puis les organisations **syndicales** et **coopératives** qui n'ont point eu un grand succès dans les régions septentrionales, mais qui ont formé des pépinières actives dans le Poitou, les Charentes et la Normandie.

La République a su comprendre les besoins de l'agriculture et c'est une belle et grande œuvre qu'elle a réalisé et dont les paysans apprécient les services. Quand elle aura encore donné le statut légal aux syndicats et aux coopératives, et que les agriculteurs auront compris que leur devoir est de participer à ces œuvres de résistance et de solidarité, l'agriculture aura fait un grand pas, elle triomphera, elle deviendra aussi prospère qu'elle était acculée à la ruine.

Que nos agriculteurs chassent de leur pensée l'individualisme égoïste et tenace et deviennent des altruistes à la recherche d'une coopération constante et efficace entre eux, et le marasme dans lequel ils sont plongés s'évanouira pour faire place à une action bienfaisante et productive amenant des bénéfices plus grands et une situation de plus en plus prospère pour la collectivité paysanne.

J. BEZIAT.

UN ATTARDÉ

Le général de division von Deimling a prononcé à Fribourg un discours affreux. Le « Matin » rapporte de lui les paroles ci-dessous :

« L'éternelle paix mondiale et le mouvement en faveur de cette paix constituent un véritable danger. Les idées des pacifistes sont autant d'utopies.

« On ne se bat pas pour le plaisir de se battre, mais pour l'honneur. Or, quand il s'agit de régler une affaire d'honneur, c'est toujours l'épée qui décide en dernier ressort. Il faut donc combattre l'idée de paix, car c'est une chose qui énerve les peuples.

« Notre époque a besoin de jeunes gens ayant des muscles d'acier. Nous sommes à la veille des fêtes de Noël. Si l'un de vous est embarrassé pour choisir des jouets à ses enfants, eh bien, qu'il arrête son choix sur des sabres, des casques et des fusils. »

On se bat pour l'honneur, dit ce général.

L'honneur, qu'est-ce que cela peut bien être auprès des existences humaines ?

Pauvre général ! qu'il est à plaindre ! et peut-on trouver quelque part un raisonnement aussi absurde que le sien ?

Voudrait-il ravaler l'humanité au-dessous de la bête ?

C'est à croire.

Pauvre galonné ! il n'est qu'un attardé ! ! !

A PROPOS DU DUEL

L'abbé Lemire a déposé une proposition aux termes de laquelle « le duel est un délit ».

Voici le texte de cette proposition :

« Quiconque se sera battu en duel sera puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de 100 à 1.000 fr.

« Celui qui aura blessé son adversaire en duel sera puni d'un emprisonnement de trois mois à trois ans et d'une amende de 200 à 2.000 francs.

« Celui qui aura tué son adversaire en duel sera puni d'un emprisonnement d'un an à cinq ans, et d'une amende de 1.000 à 10.000 francs.

« Toute provocation en duel, tout outrage ou injure contenant une provocation seront punis d'un emprisonnement de six jours à trois mois et d'une amende de 100 à 1.000 francs, sans préjudice des peines plus fortes qui seraient prononcées par les lois à raison de la nature de l'outrage ou de l'injure.

« Seront punis de la même peine : l'imputation faite publiquement à une personne de n'avoir pas proposé ou d'avoir refusé le duel, ainsi que l'outrage fait ou l'injure adressée à une personne pour les mêmes causes.

« Les témoins du duel seront passibles des mêmes peines que les combattants.

« Il est interdit aux journaux de publier les comptes rendus et procès-verbaux relatifs aux duels provoqués ou consommés. L'infraction à cette disposition sera punie d'une amende de 500 à 2.000 francs. »

Etrange !... étrange cette proposition de M. Lemire.

Si nous comprenons bien la pensée de M. Lemire qui n'a pu être que le désir de refréner une chose absurde, de combattre un préjugé bête, idiot, il nous est plus difficile d'admettre une tarification de cette idiotie.

Ainsi, vous en voulez à quelqu'un, vous le voulez faire disparaître de la circulation, en conséquence vous apprenez l'art de tuer votre homme à l'épée ou au pistolet, vous l'insultez, au besoin vous le frappez, de là, provocation publique et duel inévitable. Vous le tuez, coût un an de prison et mille francs d'amende. C'est vraiment pour rien, comparativement à celui qui n'a pas le sou et qui, dans le but de se procurer de quoi ne pas mourir de faim fera la même opération sans avoir prévenu ni frappé d'avance son adversaire qu'il tuera avec plus de délicatesse que n'en prend M. Deibler, puisque lui aussi prévient celui qui va être la victime expiatoire.

Non, tout cela est immoral : le duel doit disparaître comme doivent également disparaître les crimes. Cela viendra, quand une autre morale plus saine, plus vraie, plus juste, aura été admise, et développée dans nos écoles, dans les conférences, et surtout aux snobs et aux criminels. Mais tarifer la mort d'un homme, c'est ce qui n'avait pas encore été établi pour les gens d'un soi-disant honneur.

La tarification que nous établissons pour le duel est celle-ci, pour les provocateurs : orgueil, vanité, quand il ne faut pas ajouter la méchanceté ou la réclame. Maintenant, direz-vous, certains journalistes ne sont arrivés à la célébrité qu'en employant ce procédé. Est-ce une raison pour que ce genre de réclame soit perpétué ?

Assez de tuerie et assez de chiquet, cela n'a que trop duré.

PLAIES et MISÈRES SOCIALES

En France

DIJON. — Par suite d'une erreur inexplicable, commise à l'hôpital, on a interné à l'asile des aliénés un malade sain d'esprit.

La victime de cette erreur fut emmenée à l'asile malgré ses vives protestations, en vertu de ce principe qu'il y a des fous qui parfois raisonnent très bien.

Le malade interné par erreur doit, par suite de stupides règlements, attendre que sa situation administrative soit régularisée.

Hélas! combien de malheureux, qui, gênant certaines combinaisons, ont subi le même sort ?...

LYON. — Les enfants des époux Bouvard, un garçonnet âgé de dix ans et sa sœur, quatre ans, jouaient dans le logement de leurs parents où ils se trouvaient seuls, lorsque le petit Jean, prenant sa ceinture, l'accrocha au loquet de la porte donnant sur le palier et s'amusa à se balancer en entourant la courroie autour de son cou. Soudain, la porte se referma et le pauvre enfant, ne pouvant défaire le lien qui l'étranglait, ne tarda pas à mourir.

Bizarre, mais en somme : Déterminisme.

CALAIS. — Un jeune soldat, originaire de Marck, ancien domestique de ferme chez M. Vanherzeecke, cultivateur à Frethun, se rendant chez ce dernier, a été attaqué, dimanche soir, par un inconnu qui le terrassa et lui laboura le dos d'un couteau très effilé. Le malheureux perdit une grande quantité de sang et demeura inanimé sur le chemin, durant toute la nuit. Ce ne fut que le lendemain matin, à la première heure, que des ouvriers le trouvèrent ensanglanté et sans connaissance.

Il n'y a qu'un moyen pour faire disparaître ces scènes de sauvagerie... Hâter l'évolution des individus, par une éducation appropriée. La philosophie et la morale psychosiques que nous développons, en implantant de plus en plus, par une plus saine compréhension des choses et des causes premières, le fraternisme, vise à ce but...

LILLE. — Après avoir passé quelques instants avec deux femmes connues sous les noms de Nini et Gabrielle, dans un hôtel des environs de la gare, M. G... s'aperçut qu'on lui avait dérobé trente francs. M. Jénot, commissaire du quartier, recherche les deux entôleuses.

Oseriez-vous réclamer, vous, surtout pour si petite somme, quand il s'agit de l'achat de chair humaine ?

LILLE. — Le condamné à mort Favier a perdu l'insouciance des premiers jours : il semble de plus en plus abattu et se déprime journellement. Pendant la journée de Noël, anéanti par un violent mal de tête, Favier est resté couché, refusant de répondre aux questions de ses gardiens et de faire avec eux ses coutumières parties de dames. Il réfléchit sombrement et s'absorbe dans de pénibles méditations accompagnées de longs soupirs.

N'est-ce pas la honte suprême que de faire souffrir ainsi aussi atrocement ? A quoi peuvent bien servir de pareilles lenteurs de justice ?

RENNES. — Des disciplinaires de l'île de Cézembre, dans l'intention de se faire admettre à l'hôpital de Saint-Malo, avaient imaginé de se couper l'orteil. Pour pratiquer cette ablation, ceux-ci avaient arraché une patte-fiche qu'ils avaient aiguisée. Deux des disciplinaires s'étaient déjà opérés lorsque survint un gardien.

Les deux blessés, qui perdaient le sang en abondance, ont été transportés à l'hôpital de Saint-Malo.

Quelles souffrances morales et sans doute aussi physiques fait-on endurer à ces pauvres martyrs, à ces malheureux qui, pour être très souvent d'essence trop libre, des âmes indépendantes, n'ont pas su se plier aux exigences d'une société mal faite. Quelles horreurs ! Ah ! pauvre humanité...

A l'Etranger

LONDRES. — **Le tamponnement de Kirkby-Stephen.** — L'enfant, fixée au sol par une armature de fer qui l'étreignait, criait son effroi et sa douleur ; le père était impuissant à soulever l'armature, la mère, en larmes, poussait des cris déchirants ; les flammes approchaient, gagnant peu à peu : le père, affolé, tentait encore vainement le sauvetage au milieu des flammes et les spectateurs furent obligés de l'enlever devant sa fillette qui brûla lentement.

Que nos lecteurs pensent un peu à cet horrible drame, à ce malheur épouvantable, à cette horreur inouïe et qu'ils envoient vers les pauvres parents un élan du cœur. Elancez-vous avec ardeur vers cette profonde désolation et c'est un baume réconfortant que les parents recueilleront les aidant à supporter cette terrible adversité.

MULHOUSE. — Dans un débit du faubourg de Colmar se tient un bal public, fréquenté surtout par les militaires. L'autre soir, s'y trouvaient quelques cavaliers alsaciens du régiment de chasseurs n° 5. L'un d'eux ayant invité une danseuse, un maréchal des logis du même régiment intervint et ordonna au soldat de lui céder son tour de danse.

Ayant essuyé un refus, le sous-officier ordonna à son subalterne de joindre les talons et de rester immobile. Sur un second refus, il le traita de « wackes », terme de mépris auquel les Alsaciens sont particulièrement sensibles. Au même moment, le sous-officier recevait un coup de poing sur la figure.

Alors il invita l'Alsacien à lui rendre raison le sabre à la main. La rencontre eut lieu dans une petite cour située derrière la salle de danse. Comme le sous-officier continuait à outrager les Alsaciens, le duel se termina par une bagarre à coups de sabre, à laquelle prirent part deux autres cavaliers alsaciens. Le sous-officier reçut une estafilade dans la figure et un coup de pointe qui lui perça le flanc de part en part.

Pendant qu'on le transportait à l'hôpital militaire, les trois soldats mêlés à cette histoire se hâtaient de laver leurs sabres, puis de prendre la fuite. L'un d'eux fut arrêté au moment où il achetait des effets civils. Un autre réussit à gagner Bâle et le troisième rejoignit Belfort.

METZ. — Un Alsacien nommé Essiger désertait son corps à Metz et partait pour le Luxembourg. Peu après il revenait se constituer prisonnier et il vient maintenant de comparaître devant le conseil de guerre.

Essiger a dit pour sa défense qu'il a subi tant de brimades de la part des anciens qu'il voulut un moment se suicider. Le ministère public a reconnu que les faits de brimades sont vrais et l'instruction a pu établir des abus vraiment inhumains. Toute la chambrée s'était mise d'accord pour mener la vie dure au malheureux soldat. Il était constamment commandé de corvée hors tour et le service supplémentaire qu'on lui a imposé dépassait même le temps à passer sous les drapeaux. En deux ans de service il put sortir six fois en ville ! L'ancien de la chambrée, un nommé Muller, obligea une fois Essiger à vider avec un seau d'incendie un réservoir de dix hectolitres placé au 5e étage. Le soldat transporta l'eau dans la cour et quand il eut terminé cette tâche déprimante et harassante, il dut remplir à nouveau le réservoir jusqu'au bord.

Voilà quelques spécimens de la vie de caserne. Il est vrai que cela se passe en Allemagne, mais nous connaissons plusieurs garnisons en France où cela n'est guère mieux.

A quand la paix universelle. A quand la disparition des armées ? Quand le Fraternisme triomphera... C'est loin encore, mais nous avons le devoir d'y travailler...

NOS CURES

Parmi les cures intéressantes que l'on nous a autorisés à publier, en voici deux qui ne manqueront pas, nous en sommes certains d'intéresser un grand nombre de lecteurs. Il est rare que quelque maladie de peau que ce soit résiste au traitement psychosique.

6. — **ECZEMA COULANT :**

Attestation de M. Lecomte Henri, mineur à Houchain par Barlin (P.-de-C.).

Monsieur,

A la suite d'une blessure que j'avais reçue au fond de la mine, je contractai un eczéma coulant très marqué à la figure et au cou. J'entendis parler des guérisons obtenues par M. Pillault, j'allais le trouver pour la première fois le 6 septembre 1910, j'y retournais encore trois fois de suite, dont la dernière fois le 5 octobre.

Maintenant j'envoie l'attestation de ma complète guérison dans l'espace d'un mois et je vous demande de la publier dans le journal le « Fraterniste » et de lire cette missive dans vos conférences.

Je vous remercie de tout cœur.

Veuillez agréer, Monsieur, l'hommage de mon profond respect.

LECOMTE Henri.

7. — **ECZEMA :**

Attestation de Mme Leclercq-Dequénec, rue Alphonse Outrebon, Béthune (P.-de-C.).

Monsieur,

Atteinte d'un eczéma depuis 6 ans, j'ai été à votre visite, il y a 15 jours, et je me trouve complètement guérie.

Je vous remercie de tout cœur et je vous autorise à montrer ma lettre à toute réquisition, principalement à vos malades afin de leur donner l'espoir.

Recevez, Monsieur, mes sincères salutations.

Mme LECLERCQ-DEQUENEC
rue Alphonse Outrebon
Béthune (P.-de-C.)

ABONNÉS

Si parmi vos voisins, il est des malades qui soient indigents, aidez-les à se guérir, en souscrivant pour eux, un abonnement au *Fraterniste*.

A la lecture de notre journal, ils trouveront espoir, consolation, moyens de guérir en améliorant leur spirituel...

Et si vous recherchez *une bonne action* à accomplir, celle-là sera assurément féconde en résultats.

Eux aussi

Les gendarmes, qui l'eût cru ! viennent de tenir un congrès, et dans son allocution d'ouverture, Monsieur Guyard, président de leur fédération s'est exprimé comme suit :

« Ce que nous demandons, en fin de compte, c'est que les gendarmes, dont la mission est d'arrêter les mendiants, ne soient pas à leur tour obligés de mendier sur leurs vieux jours ; ces loyaux serviteurs du pays demandent, en un mot, à ne pas mourir de faim ».

Mais voilà qui est très bien.

Vous présentez des revendications, bravo !

Vous ne voulez pas mendier sur vos vieux jours, mais, c'est logique.

Vous ne voulez pas mourir de faim ! Vous avez raison.

Il faut lutter maintenant pour obtenir satisfaction, car vous souffrez aussi de la mauvaise organisation d'une société où prime l'égoïsme.

Mais si vous n'obtenez pas gain de cause, si l'on refuse de faire droit à vos desiderata, si l'on vous oblige à mendier votre pain sur vos vieux jours, si l'Etat, votre patron, ne vous accorde pas ce que vous demandez, que ferez-vous, dites ? Répondez.

Consultez un peu votre conscience, et alors vous serez plus tolérants pour les déchus de la vie.

Fermez souvent les yeux, lorsque sur la grand'route, vous rencontrez la pauvresse qui s'en va mendiant.

Soyez pleins de tolérance, lorsque vous serez au contact des grévistes.

Soyez plein de mansuétude, dans vos fonctions. Rien ne voudra mieux pour la répression d'un délit qu'une bonne parole de votre part.

Soyez bons, soyez humains ; de par vos fonctions, vous pouvez faire beaucoup de bien dont vous jouirez, ou beaucoup de mal dont vous pâtirez.

Votre bien-être est lié à celui des foules, comprenez ce qu'il faut faire pour l'acquérir.

Irénée ROUMIEUX.

Le crucifix du "GAULOIS"

Le « Gaulois » est sans pitié pour les libéraux à la mode de M. Piou, il leur fait remarquer que pour aller à la République, il leur faut marcher sur le crucifix.

Et que font-ils ? Ils marchent quand même, et M. Arthur Meyer aura beau les morigéner, ils marcheront, ils ne voudront comme le directeur de ce journal être condamnés à piétiner sur place. S'ils ont le désir de se rendre utiles il leur faut chercher de l'action. Or ils n'ont plus qu'à choisir entre la République qui est action, progrès, et la réaction qui devient l'inaction. Comme on ne peut rester dans l'inaction, quand bien même on chercherait à s'y complaire, il faut agir, et comme il n'existe plus en politique qu'une chose agissante qui est la République, on n'a pas à choisir, il faut devenir républicain. Ces derniers venus ne seront d'abord que des timides, c'est entendu, mais s'ils préfèrent vivre que de mourir, politiquement parlant, il leur faut donc abandonner M. Meyer et son « Gaulois », puisque celui-ci ne peut même plus leur offrir un monarque sérieux, présentable et acceptable.

Ils marcheront sur le crucifix et voilà tout. Et puis qu'est donc un crucifix ? Un symbole. Il y a assez longtemps que cette image frappe les yeux du monde et il n'est que temps qu'on la fasse disparaître de la vue des humains.

Arthur Meyer, Chrétiens, vous voulez que les principes de Christ soient mis en œuvre ? Présentez-les à la foule avide de respirer de saines effluves dans toute leur nudité, dans toute leur vérité. Arrachez ce Christ pantelant de vos croix, cette dernière seule ne vous suffit-elle pas ? Vous voulez un symbole ? le voilà : la Croix.

De Christ exaltez l'œuvre dans sa toute puissance, de Christ ne voyez que l'esprit, là vous serez dans la vérité. Et alors que signifie votre crucifix ? Le rappel d'une monstruosité comme trop souvent la société française et toutes les sociétés nationales en commettent : l'exécution d'un condamné.

Christ fut condamné et exécuté comme Jeanne d'Arc le fut également. Ferrer vient de l'être lui aussi, leurs corps sont disparus des regards humains, mais ce que l'on n'a pu et que l'on ne saura jamais faire disparaître ce sont les esprits qui ont animé leurs corps et qui sans cesse s'imposeront à l'attention des peuples et forceront au respect des libertés humaines.

Ils sont là ces esprits généreux qui surent se sacrifier pour la cause du peuple ! Ils sont là tous ces grands esprits des révolutions qui ont payé de leur sang, de leur vie, leur amour de la liberté ! Ils sont là tous ces médiums que les religions ont torturés, roués et écartelés ! Ils sont là tous ces grands martyrs qui ont souffert pour leurs frères écrasés par une autorité qui s'écroule et finira bientôt sous l'opprobe ! Oui, ils sont là qui conduisent notre humanité vers une lumière plus douce et des temps plus cléments pour la plèbe qui trop longtemps, hélas ! a souffert d'une moinerie, d'une aristocratie, d'un mercantilisme et d'oppressions de toutes sortes ! Ils sont là pour la sortir du marasme dans lequel notre société basée sur un égoïsme outré la fait croupir et s'enliser.

Partout ils agissent sous la conduite ardente de l'excellent Christ, dont, pour notre part, nous ne voulons voir que les sublimes enseignements, les purs, les vrais, ceux qui proclament la liberté de penser.

CHERS FRATERNISTES !...

Notre but n'est pas de battre monnaie. Nous ne sommes pas des commerçants. Nous sommes des fraternistes, dont l'unique ambition est d'infuser le plus possible dans les foules, nos sentiments de bonté et de tolérance.

C'est au contraire un sacrifice de beaucoup au-dessus de nos forces que nous tentons avec un journal hebdomadaire comme le nôtre. Il faut que nous puissions tenir et nous infiltrer le plus profondément possible dans les masses. Il y va du salut de tous. Pour cela, chers fraternistes, organisez des collectes, des souscriptions en notre faveur...

Faites-nous des abonnés. Rien ne saurait équivaloir à un organe de lutte pour la Vérité comme le nôtre, pour infuser une sève nouvelle à une humanité martyrisante comme celle que nous subissons.

Tous au travail pour l'avènement d'une société meilleure. Tous à l'aide du « Fraterniste. »

Réformons toujours

Tout s'établit, se transforme par peu à peu, c'est une loi inéluctable. Un progrès nouveau ne s'obtient qu'à l'aide d'un progrès précédemment acquis. Ce qui se passe pour le progrès scientifique se produit également pour les sociétés politiques et économiques comme pour tout, que ce soit, physiquement ou métaphysiquement. Aussi nous est-il agréable de rencontrer parfois des hommes qui comprennent cette manière d'envisager les choses et de les vouloir rendre pratiques. Tel est le cas de plusieurs groupements socialistes de la Seine qui organisent une fédération républicaine socialiste dont l'ambition est des plus louables puisqu'elle veut être réformiste en laissant à droite la réaction intransigeante retardataire et à gauche l'action violente et destructive de la démagogie.

Les délégués des groupes républicains socialistes de la Seine se sont réunis à la Taverne municipale, place de l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. Heppenheimer, conseiller municipal, et ont constitué la « Fédération républicaine socialiste réformiste de la Seine. »

Voici la déclaration de principe que nous communique ce nouveau groupement :

« Profondément pénétrée de l'idéal socialiste, la « Fédération républicaine socialiste réformiste de la Seine » a pour but de préparer, par le groupement des hommes de progrès social, l'affranchissement des travailleurs, c'est-à-dire leur droit au fruit intégral de leur travail.

Convaincue que la République politique ne se développera en république sociale que par une évolution lente mais stable, ordonnée mais incessante, c'est par l'éducation sociale du prolétariat, par son action politique pour la conquête des pouvoirs publics, combinée avec son action économique, qu'elle entend réaliser son idéal de justice sociale.

Passionnément républicaine, parce qu'elle voit dans la République « l'outil des réformes sociales » et la garantie pour les travailleurs de leur future émancipation, elle entend lutter en toute circonstance pour le maintien et le développement des conquêtes démocratiques et laïques. C'est pourquoi elle tendra aux républicains de gauche une main fraternelle et s'emploiera à la constitution d'un nouveau bloc capable de hâter la voie des réformes sociales.

La Fédération républicaine socialiste réformiste, constituée sur la base d'une large autonomie — dans l'action commune — pour ses organisations et ses militants, groupera dans son sein tous ceux qui veulent la transformation progressive de la propriété capitaliste en propriété sociale.

C'est par leur action incessante qu'elle assurera la pénétration progressive du prolétariat dans tous les rouages sociaux : pouvoirs publics, gouvernement, conseils d'administration des exploitations industrielles ou commerciales ; qu'elle s'opposera à toute aliénation des richesses nationales.

Elle préparera par l'entente internationale des travailleurs, le régime de paix dans lequel chaque nation, dans son autonomie, trouvera son plein épanouissement économique.

Elle compte donc sur le concours de tous les démocrates socialistes qui, combattant comme également dangereuses la réaction et la démagogie, veulent travailler à l'édification d'une société de justice et de fraternité sociale.

BILLET DOUX DU FACTEUR

— Eh ! dis donc Pilsault, te voilà éclipsé, hein !

Tu as vu que le guérisseur de Belgique, M. Antoine, avait fait déposer 160.000 signatures à la Chambre des popols ; çà c'est quelque chose sais-tu ! Tu es rien enfoncé avec tes 22.000 visiteurs. Et puis, tu sais, ce n'est pas fini, car nos bons camarades « disent-ils » et « God Ferdoum », wallons et flamands, n'en resteront pas là, on parle d'en rechercher des autres en France, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne et puis tout partout, que M. Antoine a soignés et guéris. Tu parles, mon vieux, si tu es de la Saint-Jean. Et puis, qu'est-ce que c'est que ça encore, c'est une fois bien, sais-tu.

Jean, il a versé de l'eau à Jésus, et Jésus il a été une fois baptisé, alors, tu sais, étant baptisé il a pu pouvoir s'en aller au Ciel tout droit. C'est pourquoi que ceux qui succèdent à Jésus ils baptisent tout le monde. Peut-être bien qu'en Belgique ça ne se fera pas de la même manière, mais il faudra bien tout de même un système, tu comprends, pour que tous les « antoinistes » ils puissent aller retrouver le père Antoine au Ciel, puisqu'il est leur Dieu.

M. Antoine, il a cent soixante mille, peut-être cent septante mille adeptes, avec ça sais-tu, il faut qu'il monte planer là-Haut où il sera Dieu, et c'est ainsi, tu m'entends.

Quand je te disais que tu étais enfoncé, tu vois bien que cela est vrai.

Tu voudrais peut-être bien toi aussi être Dieu, mais tu es trop petit, jamais tu ne pourras y arriver, et puis tu ne sais pas quoi ni comment il faut faire. Pour cela il te faudrait peut-être cent nonante mille adeptes, ça ce serait déjà quelque chose, mais tu ne les as pas, tu n'as pas non plus de culte, et puis voilà que tu dis qu'il n'en faut pas. Sans culte tu n'arriveras pas, parce que tu n'auras pas des gens intéressés à la prospérité d'une chose que tu n'auras pas établie. Pour être Dieu, mon vieux camarade, il te faut assurer, après ta mort, à boire et à manger et le reste tout à fait à des gens qui mettront des troncs tout partout et puis qui recevront de l'argent pour te faire des statues en papier mâché ou autrement et qui vendront des images, sans cela tu ne seras jamais « un bon » Dieu. En plus, il faudra qu'ils disent que tout ce que tu as fait et dit c'est la Vérité et qu'il ne faut rien y changer ou bien qu'on sera anathème. C'est comme ça un Dieu, il ne peut pas se tromper. Un vrai bon Dieu qui quitte la Terre, ses disciples ne peuvent admettre après Lui de progrès, c'est tout ainsi, car alors il ne serait pas un Dieu, puisqu'il serait comme tout un chacun. Tu comprends, hein ! un homme comme un autre il ne peut pas être Dieu. Alors il faut trouver un moyen, c'est de dire : **en dehors de Lui il n'y a rien de fait.**

Ah ! pauvre vieux tu n'es pas encore à la hauteur, tu ne comprends pas ces affaires là aussi bien qu'en Belgique. Là c'est le Nord, et puis tu sais que la lumière aujourd'hui elle vient du Nord. Pourquoi n'es-tu que du Nord de la France ? Tu n'es pas du vrai Nord, sais-tu, tu n'es pas assez élevé, tu as tort.

Mais tout de même, écoute un peu : Pourquoi puisque la Belgique elle va avoir son Dieu, que toi tu ne veux pas que la France elle ait aussi le sien ? La France elle vaut bien la Belgique je crois ! Pense à ça, il y en a tant qui ne demandent pas mieux que de chausser les chaussures des autres. Puisque tu veux rendre service, rends-en jusqu'au bout ; deviens aussi un Dieu, comme ça tu pourras, après toi, laisser prendre place à des demi-dieux qui pourront conduire les autres sans avoir besoin de travailler et puis ils seront beaux tes sujets, ils deviendront roses et grassouillets à croquer.

Ecoute encore une fois, j'ai beau chercher, je vois que tu ne peux pas y arriver. Si seulement tu faisais un miracle ou deux... mais voilà comment arranger ça ? Pourquoi aussi, dis-tu qu'il n'y en a pas, ça n'existe pas ? Tu as tort, de plus en plus tort.

Allons, dépêche, fais-nous tout de même un petit miracle, la France, voyons, elle ne peut pas rester en arrière. Si tu ne le fais pas, nous, les français, nous sommes flambés, et toi tu es nettoyé.

Allons, fais-en un petit seulement... Que tu sois le Dieu des français.

Et puis, Christ, à force d'en bouloter il ne va plus en rester. C'est bien ton tour d'y passer.

Institut Général Psychosique

M. Pilsault reçoit les malades les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 8 heures du matin et à 2 heures précises du soir. Ses soins sont gratuits.

L'Institut est ouvert à tout le monde, malade ou non, aux jours et heures ci-dessus indiqués.

Les visiteurs sont invités à assister à la Conférence que fait M. Béziat le matin à 9 heures.

VERS LA PAIX

LES SOCIALISTES ET LES MONARQUES

Les monarques sentent bien que l'instruction de plus en plus grande des masses ne leur permettrait plus aussi facilement qu'auparavant de jeter l'une contre l'autre deux nations limitrophes.

Que sortira-t-il de tous les armements à outrance ? Espérons que ce ne sera que de la fumée, c'est ce que nous pouvons souhaiter. En attendant, tout le monde reste l'arme au pied, et la bonne poudre continue toujours de bien sécher.

Et nos monarques continuent de se congratuler pendant que les socialistes internationaux n'arrêtent pas de fraterniser.

Londres, recevant les représentants des partis socialistes de France, de Belgique, d'Allemagne et d'Amérique, a fourni à ceux-ci le moyen de se rapprocher dans un désir de paix mondiale.

De telles manifestations valent bien que l'on s'y arrête un instant. Les socialistes, les vrais, ceux qui n'envisagent que le bonheur plus grand des peuples n'ont-ils pas raison de travailler de toute la puissance de leur intelligence au rapprochement de tous leurs frères. Qu'ils aient des conceptions différentes occasionnées par les difficultés inhérentes à la situation qu'ils occupent, suivant à quelle nation ils appartiennent, cela est inévitable, mais qu'est-ce que cela peut bien faire du moment où l'idéal de chacun est de faire régner entre eux une fraternité de bon aloi ? Ah ! oui, qu'ils resserrent de plus en plus les liens qui les rattachent, liens invisibles puisqu'ils appartiennent à la pensée, mais liens plus solides que ne le sont ceux des cuirassés amarrés.

A ce congrès, l'idée de patrie y a été fort bien exposée et nous n'en voulons que rapporter quelques passages tirés d'un exposé présenté par M. Albert Ricard, dans le Réveil du Nord :

Il n'y a pas que des individus dans le monde, comme le croient les anarchistes, Il y a aussi des collectivités qui se reconnaissent à la forme de leur esprit, à leur langue, à leur caractère, à leur physionomie.

Il y a donc des patries qu'il faut respecter.

Ce qui est à détruire c'est tout ce qui est l'œuvre de l'égoïsme et de la haine, c'est tout ce qu'ont fait les despotes et les exploiteurs.

Mais toutes ces destructions n'entraîneront pas celle du principe initial de la patrie, elles le dégageront et le purifieront, au contraire.

Il n'est que trop vrai que bien des hommes peuvent dire : aujourd'hui comme toujours : nous ne voyons pas où est notre patrie. C'est même le plus grand malheur qui puisse arriver à un homme, car rien n'est si nécessaire à un homme que le patriotisme.

La vie digne de ce nom, la vie féconde, la vie noble, heureuse, c'est la vie où l'on se sent aimé et où l'on a des êtres à aimer.

Il faut d'abord qu'on aime sa famille, ceux avec qui l'on a travaillé, espéré, souffert et pleuré ! Il faut ensuite aimer sa commune, avec ses maisons connues, ses routes, ses toits, sa rivière, ses arbres, qu'on revoit avec tant de plaisir quand on revient de voyage.

De là on s'élève à un amour moins précis parfois et cependant plus décisif pour sa nation tout entière dont on connaît l'histoire, la mission, les aspirations.

C'est là tout le patriotisme. Aimons, apprenons à aimer davantage encore, aimons nos morts dont le cœur ne bat plus à côté du nôtre et qui cependant tiennent toujours une si grande place dans notre âme, aimons les vivants avec qui nous fatiguons, avec qui nous rompons le pain et le sel, aimons les jeunes qui grandissent et qui viendront semer sur nos tombeaux la fleur pieuse du souvenir.

Il n'y a de patrie que là où l'amour nous sourit et nous dignifie.

Ce patriotisme là, le socialisme ne l'a jamais attaqué et ne l'attaquera jamais.

Et quand des cris de rage s'élèvent au sein de la foule qui souffre, que la menace et la haine atteignent de leurs éclaboussures le patriotisme si mal conformé de notre monde moderne, soyez sûrs que l'idée de patrie en soi n'en est pas affaiblie.

Quand les hommes cesseront d'aimer, l'humanité cessera d'exister. »

Ces sentiments sont nobles et ils seront suivis, nous en sommes assurés par tous ceux qui ont le sentiment de la Solidarité, et le respect des ancêtres.

La patrie, en effet, ne peut être pour le socialiste, la même que celle d'un monarque. Celui-ci ne peut l'envisager de la même façon que le sujet, la patrie pour lui, c'est sa situation et celle de sa famille, tandis que la patrie du citoyen c'est le bien, l'avenir de tous ceux qui l'habitent. La patrie, pour ces derniers, doit éveiller une exaltation telle qu'elle doit porter la pensée vers le bonheur, la joie de tous, elle doit s'extravaser à tel point qu'elle doit aller au delà des frontières pour y porter l'étreinte de la fraternité. Tous nous sommes des frères qui ont le devoir de s'entr'aider.

Et c'est pourquoi si les entrevues de nos monarques ne sont point faites pour nous agiter, celles des socialistes ne font que nous réconforter.

Travaillons tous à la Paix et à la Fraternité.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Politique

De l'**Insurgé** (Limoges) :

Si, encore, l'alcoolique seul souffrait de son vice, ce serait déjà suffisant, mais, malheureusement, tous ceux qui l'entourent en sont victimes. Sa famille, plus directement que tout autre, est touchée ; mieux vaudrait pour elle la mort de l'alcoolique que d'avoir à souffrir ses folies et ses malpropretés.

Combien notre confrère a raison. L'humain qui s'adonne à la boisson est moins que la bête, mais c'est souvent la Société insuffisamment fraterniste qui l'oblige à noyer son chagrin dans l'alcool.

La Bataille (Roubaix).

Le Jaune, c'est la peste !

Qu'on le mette en quarantaine, qu'on le mette à l'index, qu'aucun ouvrier digne de ce nom ne lui adresse la parole, qu'aucun ne l'aide.

Qu'on le laisse croupir dans sa peste.

Non, amis, vous êtes dans l'erreur, et vous le reconnaissez lorsque dans un autre numéro, vous dites ceci :

Dans ses organisations économique et politique, s'éduque, se moralise, se forme l'ouvrier, qui, de plus en plus, prend conscience de ses droits et de son individualité.

Ce qui est très bien, voyez-vous ! Ne jugez pas les jaunes, efforcez-vous de les éduquer, sans quoi ils resteront vos ennemis. Vous le savez, l'affranchissement des travailleurs est nécessaire à la Rénovation Sociale.

Economie

De la **Dépêche** de Toulouse :

Il suffit que l'individu s'évade de son petit cercle d'occupations machinales et égoïstes pour s'élever à l'action avec autrui, partout où l'association vient fortifier et ennoblir sa personnalité en lui donnant un rôle conscient dans l'activité sociale pour que l'immunité lui soit acquise. L'association est le meilleur préservatif de l'alcoolisme.

L'émancipation intellectuelle, voilà ce qu'il y a de mieux pour l'abolition de l'alcoolisme. Parfait, nous sommes bien de cet avis.

Informations

Le **Progrès du Nord** :

Samedi matin, vers 4 heures, M. Quenet, mécanicien à la Compagnie du Nord, demeurant à la Verte-Voie, à Boulogne-sur-Mer, constata qu'un poteau supportant un fil électrique dans lequel passe un courant de 5.000 volts était en feu, et menaçait de s'abattre.

Aidé de son fils, Quenet coupa le fil à l'aide d'une hache.

On frémit à la pensée qu'une heure plus tard, où alors qu'il ne fait point encore jour, passent à cet endroit plus de 1.000 ouvriers se rendant aux Usines métallurgiques, et que sans l'intervention courageuse de Quenet, plusieurs d'entre eux auraient pu être électrocutés.

Détail amusant : Quenet est à l'heure actuelle sous le coup de poursuites devant la Cour de Douai.

Quel singulier saboteur !

Et voilà ce que valent les cheminots. Tous des braves cœurs, quoi ! D'autant meilleurs cœurs même, que par solidarité, il n'ont pas voulu abandonner dans leurs revendications leurs frères de travail et de misère.

Excelsior :

Hier après-midi, a eu lieu à Reims la distribution solennelle des prix de vertu destinés par de généreux donateurs à récompenser la jeunesse ouvrière, les vieux serviteurs et mères de famille de Reims, et comprenant une somme totale de 1 million 300.000 francs.

Voilà qui est bien. On ne récompensera jamais assez le dévoûment, car le Bien attire le Bien, d'après la loi naturelle des affinités ; de même que pour la même raison, on châtiera toujours trop, puisque le mal attire le mal, que le mal soit fait par un individu ou par une société qui sanctionne... Soyez toujours bons et tolérants...

Spiritualisme

LA PHOTOGRAPHIE TRANSCENDANTALE

Le Progrès de Vincennes :

Le 24 Novembre 1910, le Comité d'Etudes de photographie transcendantale s'est réuni sous la présidence du docteur Foveau de Courmelles, président du Comité.

Etaient présents :

MM. Docteur Foveau de Courmelles, président du Comité ; Emmanuel Vauchez, secrétaire-général ; Commandant Darget, trésorier ; Dr Le Mesnant des Chesnaeys, membre du Comité ; De Vesme, rédacteur en chef des « Annales psychiques », membre du Comité ; Gabriel Delanne, rédacteur en chef de la « Revue Scientifique et morale du Spiritisme », membre du Comité, Mlle Eugénie Dupin, professeur de Sciences à l'Ecole normale d'institutrices de Rennes, secrétaire ; M. Antoine Ricard, rédacteur en chef du « Progrès » de Vincennes, assiste également à la réunion ; le Colonel de Rochas d'Aiglun, vice-président du Comité ; le Dr Paul Joire de Lille et M. Decroix, membres du Comité, absents se sont fait excuser.

La séance est ouverte à 5 heures.

1° M. Emmanuel Vauchez, qui s'est occupé de la reconnaissance légale du Comité, rend compte de ses démarches : l'envoi d'une demande faite sur papier timbré et de diverses pièces nécessaires a été faite à la préfecture de police, mais, par suite d'un retard ou d'un oubli, il n'a pas été accusé réception de ces papiers. Le commandant Darget se charge de la démarche définitive assurant l'existence légale du Comité d'Etudes de photographie transcendantale.

2° Le Comité s'occupe ensuite de l'opportunité qu'il y aurait à décerner un prix au docteur Ochorowitz pour l'encourager dans ses travaux. Le commandant Darget propose d'adopter la motion suivante :

« Le Dr Ochorowitz travaille depuis de longues années à des expériences psychiques. C'est un savant très connu. Il a, notamment depuis 2 ans, obtenu des photographies remarquables d'objets soutenus en l'air sans contact, avec le concours d'un médium. Le Comité d'Etudes de Photographie transcendantale de Paris est heureux de voter un prix de mille francs à décerner au docteur Ochorowitz. »

A l'unanimité la proposition du commandant Darget est adoptée. Deux des membres absents ont envoyé un avis favorable à ce sujet, leur approbation est jointe à celle des membres présents.

3° Le trésorier fait connaître la situation financière du Comité, elle se résume ainsi :

Le commandant Darget, trésorier, a en caisse 50 fr. 95 et 90 fr. de rente 3 % amortissable.

M. Emmanuel Vauchez, secrétaire-général, a en caisse 2.154 fr. 70 et 1.290 fr. de rente 3 % amortissable.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 6 heures et demie.

Paris, le 24 Novembre 1910.

La Secrétaire, Eugénie Dupin. — Le Président, Dr Foveau de Courmelles

Pour agrémenter l'existence

CAUSERIE PHOTOGRAPHIQUE :

Je vous ai promis de vous indiquer la façon de prendre 4 poses sur un cliché 13/18. Je tiens ma parole.

Prenez un morceau de carton gris de 13 centimètres sur 20 et découpez sur un coin une partie 6/10.

Votre carton ainsi découpé sur un coin, vous le placez dans le soufflet de votre appareil, juste au bord dans le premier pli et vous fermez votre verre dépoli.

Votre appareil monté sur pied, vous remarquez sur la glace, l'ouverture du quart d'une plaque 13/18, soit un 6 1/2. Vous décentrez votre planchette d'objectif vers cette ouverture, et vous prenez votre cliché. Refermez votre chassis, retournez votre carton, décentrez à nouveau, faites votre deuxième pose, et ainsi de suite jusque la quatrième.

AMI-DOL.

Ayez le courage

de lire, relire et faire lire ce journal.

Il vous apportera la consolation.

Vous saurez ce que vous êtes et où vous allez...

Vous ne frissonnerez peut-être pas à sa lecture par la relation de crimes épouvantables.

Il ne vous apportera pas le luxe de détails d'atrocités commises, il n'éveillera en vous aucun sentiment de haine ni de vengeance...

Mais vous apprendrez à devenir bons, serviables, forts dans l'adversité...

Vous saurez ainsi que, s'il n'y a pas d'Enfer, les lois naturelles d'affinités qui nous régissent, nous permettent de réaliser le Paradis rêvé...

CONTES ET NOUVELLES DU « FRATERNISTE. »

Elle est ivre!...

Novembre, mois triste avec ses fréquents et épais brouillards, mois pluvieux, boueux. Avec lui c'est l'hiver qui s'annonce, les courts jours et les longues soirées, la misère poignante pour ceux à qui tout manque, l'étalage du faste pour ceux que la fortune a gratifiés et qui s'en servent, le recoquillement pour l'escargot, comme pour l'avare, aux richesses cachées, enfouies, c'est la crainte des mauvais coups. Novembre, c'est le moment où le Paris élégant s'en donne à cœur joie, où les théâtres sont fréquentés par les riches rentrés de voyage, de leurs cottages, châteaux ou palais, c'est la saison où ils reprennent les réceptions mondaines que pendant l'été ils avaient abandonnées, les uns par genre, les autres pour se reposer des fatigues que leur occasionnent les fêtes, grands dîners, bals, etc... auxquels ils ont pris part, bien peu d'entre eux pour méditer sur le bonheur qu'ils éprouveraient à s'intéresser sur les malheurs d'autrui. Et ont-ils le temps d'y penser lorsqu'ils sont au bord de la mer, à la campagne ou sur la montagne ? Ne sont-ils pas attirés par les promenades sous bois, les excursions, les réunions aux Casinos ou entre voisins, le tennis ou autres distractions, sans tout cela, la vie, pour eux, pourrait-elle avoir quelque attrait ? Mais l'été est passé et nous sommes au temps gris des pluies, des frimas, des neiges et des giboulées où, pendant que la femme va du champ de course au concert, de l'église au théâtre, le mari va à la chasse au lapin, au faisan, au chevreuil, au sanglier, car les feuilles des arbres sont tombées et l'on peut tirer dans les fourrés, et les meutes de chiens de Saintonge s'apprêtent à foncer sur le cerf dont les gardes forestiers ont relevé les traces et que bientôt on va pourchasser et pouvoir mettre à mort. L'hallali va sonner !

Mais si tout cela est superbe pour ceux qui n'ont pas à penser au lendemain, ceux à qui la cuisine est préparée par des maîtres-coqs renommés, dont les moindres désirs sont aussitôt satisfaits par une valetaille aux aguets, toujours prête à obéir au moindre signe, à exécuter l'ordre qui lui sera donné, il n'en est pas de même, dans ce Paris que tous les étrangers admirent, pour ceux qu'abritent les hauts sommets des maisons, les mansardes, où la misère s'étale sans faire étalage, et c'est peut-être un tort, car si elle descendait dans la rue, au lieu de se cacher, orgueilleuse qu'elle est de ne pas se vouloir montrer sous son vrai jour, peut-être ferait-elle honte à toute cette richesse qui ne voit toujours que le beau côté de la vie sans plus chercher à sans comprendre la misère cachée qui de tous côtés l'entoure.

C'est au courant de la plume que viennent ces pensées à l'esprit et que nous les transmettons, encore n'iront-elles qu'aux personnes susceptibles d'avoir le cœur sensible, évidemment ces jets d'humanisme ne sauraient faire vibrer le parfait égoïste et encore moins l'avare chez qui le sac d'écus tient toute la place du cœur.

Etait-ce un avare ou un inconscient, ce riche, vêtu d'un pardessus garni d'une large fourrure d'astrakan qui, après avoir jeté un furtif regard, s'en est allé droit son chemin sans se retourner, après avoir dit ces mots : « Elle est ivre ! »... Qui le dira ?

Toujours est-il que ces mots furent d'une terrible conséquence par la suite qui fut donnée à cette appréciation erronée.

Une ouvrière à l'air chétif, anémiée, travaillant aux pièces pour une maison de la rue du Faubourg Saint-Honoré reportait son travail terminé au magasin qui le lui avait confié, lorsque non loin de là, elle fut prise d'une faiblesse soudaine. Elle s'écroula plutôt qu'elle ne s'affaissa et tomba sur le sol, la figure congestionnée et ayant de l'écume à la bouche.

De suite, un rassemblement se forma, quelques personnes s'empressèrent de lui donner des soins, mais aussitôt arrivèrent deux agents de la police municipale qui écartèrent ces personnes prévenantes, car avant que de lui porter secours il leur fallait savoir si elle n'avait pas été victime d'un accident entraînant la responsabilité d'un tiers. Ils s'apprêtaient à soulever la pauvre Marie Gopfert, plus tard je sus son nom, lorsqu'un Monsieur bien mis, s'approchant d'elle en la regardant, dit aux agents : Elle est ivre !...

— Bon, dirent les agents, on voit ce que c'est, nous allons l'emballer.

Cette journée-là, il avait plu à torrents, aussi la malheureuse ouvrière était-elle trempée de bas en haut de s'être roulée sur le trottoir.

Les agents hélèrent un fiacre, et, sans plus d'informations l'y précipitèrent en disant au cocher : poste central...

Arrivés à l'endroit indiqué, on la sortit du fiacre et on l'étendit sur un matelas.

— Elle cuvera son vin, dirent les agents.

Puis, on ne s'en occupa plus, pensez donc, elle est ivre !... un Monsieur l'avait dit.

Elle resta dans cette position sans qu'aucun soin lui fut prodigué de 4 heures du soir à minuit, heure à laquelle un changement de service s'établissait. Les nouveaux agents, après s'être informés de ce qu'était cette personne, leurs collègues leur répondirent : elle est ivre !... elle cuve son vin.

Voulant, en prenant leur consigne, se rendre compte de l'état d'ébriété dans lequel se trouvait l'ouvrière, ils s'en approchèrent et l'examinèrent pour savoir si elle était bientôt dégrisée.

Quelle fut leur surprise : la pauvre fille ne leur parut point saoûle, ils se rendirent vite compte à sa respiration haletante qu'elle était malade et qu'au lieu de la laisser au poste il fallait la soigner. Comprenant alors toute la responsabilité qui allait incomber au corps policier, d'urgence ils la conduisirent à l'Hôpital voisin où le médecin de service, après l'avoir auscultée, déclara que son état était désespéré.

Oh ! ces mots désobligeants jetés à tort et à travers, quel mal peuvent-ils produire ? Vous le voyez, un homme bien habillé a dit : Elle est ivre !... et cela a suffi pour qu'au lieu de la soigner, on la traite en ivrognesse, tandis que quelques soins immédiats et un lit bien chauffé l'eussent sans doute remise sur pieds.

Quand donc comprendra-t-on que nous nous devons à tous et qu'aucune infortune ne doit être abandonnée ?

Elle est ivre !... Eh ! bien, quand même cela serait... ne vaut-elle pas le chien que chez vous vous caressez et pour lequel au moindre cri de douleur futile et passagère, vous vous répandez en manifestations compatissantes ?

Ah ! chers amis, ne dites jamais de mal de personne, quand bien même cela serait vrai. Aidez, portez-vous au secours d'autrui chaque fois que vous le pourrez, ainsi jamais vous ne vous tromperez.

En effet, si ce Monsieur eut passé son chemin sans mot dire, cette malheureuse ouvrière eut reçu les premiers soins d'un pharmacien, tandis qu'ainsi les agents se rendant à son appréciation traitèrent en ivrognesse une pauvre fille exténuée par le travail, privée du nécessaire, et ayant surtout besoin de réconfort.

Le lendemain matin, l'ouvrière mourait... victime des quelques mots qu'un passant avait inconsciemment jetés.

C. MOY.

DECLARATION DU « FRATERNISTE »

L'humanité est désemparée.

Il lui manque une philosophie sublime et une morale, dont nous sommes les novateurs : **LA PSYCHOSIE.**

Cette philosophie, prodigieuse de puissance, nous initie aux profondes et mystérieuses **causes** de tout ce que l'humanité, encore dans l'enfance, dénomme : **hasard, chance, circonstances, coïncidence**, etc.

La Psychosie est basée sur cette **Grande Loi éternelle** qui veut que tout, sans exception, ait une cause. N'en résulte-t-il pas que tous ces prétendus hasards, chances, malchances, etc., ont, eux aussi, leur cause ?

Ce sont ces causes que nous nous efforcerons de faire entrevoir à nos lecteurs, afin de leur permettre de comprendre pourquoi il en est parmi eux à qui tout réussit, à qui tout sourit, à qui tout tourne comme l'on dit vulgairement, pendant que d'autres, malgré leurs efforts soutenus, n'aboutissent jamais à des résultats satisfaisants.

Par l'étude de la **Psychosie**, par sa compréhension, par son application, et en un mot, — qu'on nous permette cette expression — par le désenténèbrement de causes que nous avons ainsi fini par ne plus trouver mystérieuses, chacun arrivera à modifier sa manière d'être spirituelle pour arriver peu à peu, par ses propres moyens, à changer les causes déterminantes de son insuccès, en causes favorables à sa réussite.

C'est ainsi que nous apportons la **consolation** et le **soulagement** aux souffrances physiques et morales.

Notre journal : **Le Fraterniste** désire avant tout, justifier son titre. Par l'ardente propagande qu'il mènera et sans jamais épouser de querelles personnelles — **tous les hommes étant frères à quelque opinion qu'ils appartiennent** — il s'efforcera de réduire à néant les sarcasmes, les railleries, les vilénies même que des personnes insuffisamment éclairées, déversent sciemment ou inconsciemment sur l'œuvre d'exaltation à la bonté et à l'amour du prochain qu'inlassablement nous voulons poursuivre.

A tous ceux qui ont trouvé à l'Institut Général Psychosique la guérison ou le soulagement à leurs misères morales ou physiques, il fournira les moyens, par la lecture de ses articles, par les attestations de guérisons qu'on nous permettra de rendre publiques, par des photographies de malades prises avant et après la guérison, par le compte-rendu des travaux que nous poursuivons dans notre Laboratoire de Recherches scientifiques, de se défendre victorieusement contre des contradicteurs ignorants de la beauté de notre œuvre ou mal intentionnés envers elle.

A ceux qui désireront travailler les sciences occultes, nous indiquerons les moyens de devenir aptes à se livrer à ces sortes d'études par la lecture des meilleurs ouvrages traitant de ces questions et par l'exercice de leurs facultés personnelles.

Nous leur indiquerons également la façon de renforcer leur âme dans la p atique du **Bien** et de l'**Energie** pour qu'ils arrivent à la faire vibrer dans des zones toujours plus hautes lui permettant de vaincre et la douleur et la maladie.

∴

Au point de vue politique, il démontrera que le Socialisme n'a de raison d'être et de prospérer que s'il arrive à grouper tous les hommes dans un même élan de bonté et de fraternité.

Bieniste avant tout, il cherchera à modeler le plus possible les cœurs humains pour les rendre de plus en plus sensibles et altruistes.

Les questions économiques et sociales y seront particulièrement soignées.

Notre organe s'efforcera de démontrer que les efforts du génie humain doivent marcher de pair tant du côté matériel (**machinisme de plus en plus perfectionné**) que du côté spirituel **faire de tous les humains des coopérateurs dans toutes les branches de l'activité humaine**).

Ce Fraternisme, basé surtout sur les qualités spirituelles, est la société de demain, et ce n'est pas une raison parce que ce demain est encore éloigné de nous, pour que nous ne nous efforcions pas de faire comprendre à tous qu'il ne devrait y avoir au monde qu'une unique famille : celle de l'Humanité triomphante dans la Solidarité Universelle.

Tous, à la conquête du Bonheur par l'émancipation du Travail et de l'Esprit Humain !!

PRINCIPAUX OUVRAGES ET PERIODIQUES FRANÇAIS ET ETRANGERS

traitant du Spiritisme — Spiritualisme — Magnétisme — Théosophie, etc.

I. PÉRIODIQUES

1° FRANCE ET COLONIES :

La Vie Mystérieuse, Directeur M. Donato, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris (2e).

Le Progrès, M. Antoine Ricard, 39 bis, rue de Montreuil à Vincennes, Seine.

La tribune psychique, organe mensuel de la Société d'Etudes des phénomènes psychiques, 57, rue du Faubourg St-Martin, Paris. — 5 fr. par an.

La Revue Spirite, Paul Leymarie, directeur, 42, rue St-Jacques, Paris. — France, 6, rue Saulnier, Paris. — mer 14 fr.

Annales des Sciences psychiques, Mensuel, directeurs : le Dr Dariex, le prof. Charles Richet, rédacteur en chef, C. de Vesme, 39, rue Guersant (villa des Ternes, 14).

Le Spiritisme moderne, 36, rue du Bac, Paris, bi-mensuel. — Un an 5 fr.

Revue Scientifique et Morale du Spiritisme, mensuelle. — France 10 fr. par an. Etranger 12 fr. — 40, Boulevard Exelmans, Paris.

Le Lotus bleu, revue théosophique mensuelle, 10, rue St-Lazare, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle, 5, rue de Savoie, Paris. — 10 fr. par an.

Le Progrès Spirite, mensuel. — 5 fr. par an. Etranger 6 fr. — 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).

Le Journal du Magnétisme, mensuel, directeur H. Durville. — 10 fr. par an pour l'Union postale. — 23, rue St-Merri, Paris.

Revue du Monde invisible, rue de Tournon, 29, Paris. — 10 fr. par an.

Revue d'Etudes psychiques, 6, rue Saulnier, Paris. — France et Etranger 8 fr.

Bulletin de l'Institut général Psychologique, 14, rue de Condé, Paris. S'envoie aux membres de la Société. — 30 fr. par an.

La Revue de Psychisme expérimental, directeurs G. et H. Durville, 23, rue St-Merri, Paris.

Le Théosophe. — 1, rue Marguerin, Paris.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, secrétaire M. Thomas, rue du Faubourg St-Jean, 25, Nancy. — France 5 fr. Etranger 6 fr.

Les « **Nouveaux horizons** » de la Science et de la Pensée, mensuel, directeur Jollivet-Castelot, 19, rue St-Jean Douai (Nord). — 5 fr. par an. Etranger 6 fr.

La Vie nouvelle et philosophie de l'avenir, hebdomadaire. O. Courrier à Beauvais. — France 10 fr. Union postale 12 fr.

L'Etincelle, organe de l'Union des églises, religieuse libérale, directeur, l'abbé Julio, 11, rue Fontenay, Vincennes, Seine. — France 6 fr. — Etranger 8 fr.

Bulletin de la Société d'études psychiques de Marseille, 41, rue de Rome. — 6 fr. par an.

La Vie Future, revue mensuelle, 37, rue de la Lyre, Alger. — France, Tunisie, 6 fr. — Etranger 8 fr.

AÇORES (Iles)

A Luz da Verdade, mensuelle, Angra do Heroismo.

ALLEMAGNE

Zeitschrift für Spiritismus, hebdomadaire, Edit. et direct. Feilgenhauer, Cologne, 0, Moltz, Leipzig. Lidenstrasse, 4. — 6 marks par an.

Psychische Studien, mensuel, sous la direction du professeur Maier, docteur en philosophie. O. Mutze, Leipzig. Lidenstrasse, 4. — 10 marks par an.

Die Uebersinnliche Welt, mensuel, rédacteur Max Rahn, à Berlin, Eberswalder Str. 16. — Etranger, 6 marks par an.

ANGLETERRE

Light, hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane W. C. London, recomm. — 13 fr. 50 par an.

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne. — 8 fr. par an.

BELGIQUE

Le Messager, bi-mensuel, Liège. — Union postale, 5 fr.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la Fédération des Groupes Spirites de Charleroi (Belgique), M. Pouillard, 78, rue St-Charles à Jumet-Gohyssart.

La Revue Spirite, directeur, J. Van Geebergen à Jumet.

BRESIL

Revista Spirita, mensuelle, directeur, M. S. Moura, à Bahia.

Verdade et Luz, mensuel, 6, Rua do Lavapés, à Sao Paulo.

Reformador, mensuel, rua do Rosario, 97, à Rio-de-Janeiro.

CHILI

Revista de Estudios psiquicos, mensuel. Plaza Soto Mayor, 3, Valparaiso.

A d'Onde Vamos, mensuel, Plaza Soto Mayor, 3, Valparaiso.

Cuba (Ile)

La Nueva Alienza, à Sienfoeges.

ESPAGNE

Lus y Union, directeur D. J. Esteva Marata, Barcelona.

El Buen Sentido, calle Mayor, 81, 81 bis, Lerida.

El Faro Espiritista, à Tarrassa.

Revisto del Ateneo Obrero, Tallera 22, 2e, Barcelone.

La Irradiacion, revue des études psychologiques, dirigée par E. Garcia, Incomotrezo, 19, Madrid, 3 fr. en Espagne.

ETATS-UNIS

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San Diégo, cal. 13 fr. par an.

The Banner of Light, hebdomadaire, Boston, Mass. 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis, Chicago. Illinois. — 1 dollar par an.

The Two Worlds, mensuel, édité par E. W. Wallis, 73 a, Corporation Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Better Life, Battle Creech, Michigan.

HAVANE

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Carrales, n° 32 à la Havane.

HOLLANDE

Het Toekomstig Leven, De Bilt près Utrech. 3 florins par an.

ITALIE

Luce et Ombra, Milan. — 5 fr. par an. Etranger 6 fr. 18, Via Cappucini.

MEXIQUE

La Nueva Era, Zuleta, 18, Mexico.

La Illustratione Espirita, par le Général Refugio Gonzales, Mexico.

NORVEGE

Morgendœmringen, mensuel (Skien).

PÉROU

El sol, à Lima, directeur, Carlo Paz Soldan.

PORTUGAL

O Psychismo Revista, revue Portugaise, 231, rue Augusta, Lisbonne.

REPUBLIQUE ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire, directeur, P. M. Cosme Marino, rua Tucuman, 1736, à Buenos-Ayres.

Lux de Alma à Buenos-Ayres.

La Fraternad Universal, mensuelle, directeur, Ugarte à Buenos-Ayres.

La Verité, à Buenos-Ayres.

Lux Astral, bi-mensuel, à Buenos-Ayres.

RUSSIE

Les Merveilles de la Vie, directeur M. Vitolf Chlopicki, 30, rue Vilcza, à Varsovie.

STENOGRAPHIE

Nouveau cours approuvé par M. Duployé, indispensable à tout étudiant, permet d'acquérir une très grande vitesse en peu de temps. Des milliers d'adeptes pratiquent la Métagraphie rationnelle dans tous les pays du monde. En demander un exemplaire contre 3 fr. en mandat ou bon de poste adressé à P. L. Bavay, 11, rue François Lemaire, Douai.

Résumé spécimen contre 0 fr. 50 en timbres-poste ou 100 timbres étrangers (?).

II. OUVRAGES

Al. Aksakof. — Animisme et spiritisme, réponse à la théorie de l'hallucination du docteur Hartman. Très important : 20 fr.

J. E. Alaux. — Psychologie métaphysique : 1 fr.

Albert d'Angers. — Différences entre le magnétisme et l'hypnotisme : 0 fr. 60

Alexandre. — Mystères de la nature dévoilés : 1 fr. 25

Allan Kardec. — Qu'est-ce que le Spiritisme : 1 fr.

Allan Kardec. — Le livre des Esprits : 4 fr.

Allan Kardec. — Le Livre des Médiums : 4 fr.

Allan Kardec. — La genèse, les miracles, les prédictions par le spiritisme : 4 fr.

Allan Kardec. — L'Evangile selon le spiritisme : 4 fr.

Allan Kardec. — La justice Divine selon le spiritisme : 4 fr.

Almignana. — Le Somnambulisme : 0 fr. 50

Amaravella. — Le secret de l'Univers selon le brahmanisme ésotérique : 1 fr.

Amo Decrespe. — Le Congrès de l'humanité : 2 fr.

Andrée Francis. — La Vérité sur Jeanne d'Arc (Sa Mission) : 3 fr.

Anglemont (d'). — L'âme humaine et le fonctionnement de la pensée : 7 fr.

Anglemont (d'). — Le Fractionnement de l'Infini et la synthèse de l'Etre : 5 fr.

Anglemont (d'). — Les harmonies universelles : 5 fr.

Anglemont (d'). — L'Etre Universel : 5 fr.

Augier (Paul). — Les manifestations des Esprits : 3 fr.

Backère (de). — Le fluide humain : 1 fr.

Badaire (A.-E.). — La joie de mourir : 1 fr.

Balzac (H. de). — La Recherche de l'Absolu : 1 fr.

Balzac (H. de). — Le Livre mystique : 1 fr. 50

Baraduc (Dr). — Les mouvements de l'âme humaine et l'Iconographie de l'invisible : 30 fr.

Baraduc (Dr). — Iconographie de la Force vitale cosmique : 3 fr.

Barbaste (Dr). — Les Miracles : 2 fr.

Barmold (F.). — La religion du Vrai : 3 fr.

Barmond (A.). — Somnambulisme thérapeutique : 2 fr.

Berco. — Pour distinguer le magnétisme de l'Hypnotisme : 1 fr.

Bergasse. — Considérations sur le magnétisme animal : 3 fr. 25

Bernheim. — De la suggestion appliquée à la thérapeutique. Réponse au Dr Janet : 1 fr. 50

Bersot. — Mesmer et le magnétisme animal : 2 fr.

Besant et Leadbeater. — Les Formes pensées : 8 fr.

Besant (Mme). — La mort et l'Au-delà : 1 fr. 50

Besant (Mme). — Le soi et ses enveloppes : 1 fr. 50

Besant. — La sagesse antique : 5 fr.

Bez (Aug.). — Les miracles du médium Hillaire : 3 fr.

Bembrazow (Mme de). — Les Batailles de l'idée : 2 fr.

Blackwell (Miss). — Le progrès du spiritisme sur la marche sociale de l'Avenir : 1 fr.

Blanc Hippolyte. — Jansénisme, magnétisme, méthodisme, baptisme, l'épidémie de Morzine, le spiritisme : 4 fr.

Bodisco (C. N.). — Recherches psychiques : 5 fr.

Bonnamy Michel. — La raison du spiritisme : 3 fr. 50

Bonnaymé. — La force psychique et les instruments servant à la mesurer : 3 fr.

Bonnefont. — Leçons de spiritisme aux enfants : 0 fr. 40

Bonnemère Eug. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire : 3 fr. 50

Bonnemère Eug. — Les déclassés : 3 fr. 50

Bonnemère Eug. — Le roman de l'avenir : 3 fr. 50

Bonnemère Eug. — Les camisards des Cévennes : 3 fr. 50

Bosc (Max). — Le voyage en Astral : 2 fr. 75

Bottey. — Le magnétisme animal. Léthargie, catalepsie, somnambulisme : 4 fr.

Bourdier. — Rudiments élémentaires de spiritisme : 1 fr.

Bourdin. — Les deux jeunes filles écrivains médiums : 3 fr.

Bourdin. — Pour les enfants : 2 fr.

Brettes F. — Les apparitions de Tilly : 1 fr. 50

Bricaud J. — Premiers éléments d'occultisme : 1 fr.

Browyne (Dr). — La Puissance en soi-même : 3 fr.

Burdin C. et Dubois. — Histoire académique du magnétisme animal : 3 fr. 50

Buetiner (Dr). — Passé, présent, avenir de l'homme : 2 fr. 50

Bu.A. — La médecine est-elle un don ou une science ? : 2 fr. 50

Bulwer Lytton. — La race future : 3 fr.

Burlen (Marie). — La destinée de l'humain : 2 fr. 50

Cahagnet (Alph.). — Les arcanes de la Vie future : 15 fr.

Cahagnet (Alph.). — Matérialisme et spiritualisme : 1 fr.

Cahagnet (Alph.). — Pratique de la fascination : 7 fr.

Caillé. — Dieu et la Création : 4 fr.

Carl du Prel. — La magie, science naturelle : 9 fr.

Chapelot (J.). — Réflexions sur le spiritisme : 1 fr. 25

Christian (P.). — Histoire de la magie et de la fatalité des peuples : 30 fr.

Clémens. — L'intervention des invisibles dans l'histoire moderne : 1 fr.

Collignon (Mme). — Entretien sur le spiritisme : 2 fr.

Constant (B.). — Le Christianisme et la Religion de l'Avenir : 3 fr. 50

Courtépée. — Le parti spirite : 1 fr. 50

Courtépée. — Unité de la vie passée, présente et future : 1 fr. 50

Crookes (Williams). — Recherche sur les phénomènes psychiques (recommandé) : 4 fr. 10

Crowes (Mistress). — Les côtés obscurs de la nature, le fantôme des voyants : 6 fr.

Cullerre (Dr). — Magnétisme et hypnotisme : 3 fr. 50

Darget (commandant). — La photographie de l'invisible : 0 fr. 75

Darget (commandant). — Obtention des photographies fluido-magnétiques : 0 fr. 75

Darcey (Em.). — L'homme terrestre (très intéressant) : 3 fr. 50

Dauvil (Léopold). — Souvenirs d'un spirite : 3 fr. 50

Debay (A.). — Histoire des sciences occultes de l'antiquité à nos jours : 4 fr.

Delaage. — La Vie future des âmes après la mort : 3 fr.

Delanne (G.). — Recherches sur la médiumnité : 4 fr. 50

Delanne (G.). — Démonstration expérimentale de l'immortalité de l'âme :

Delanne (G.). — Le Phénomène spirite : 4 fr. 50

Delanne (G.). — L'Evolution animique : 4 fr. 50

Delanne (G.). — Le spiritisme devant la science : 4 fr. 50

Delbœuf (J.). — La Psychologie science naturelle : 2 fr. 25

Deleuze. — Instruction pratique sur le magnétisme animal : 9 fr.

Denis (Léon). — Dans l'invisible : 2 fr. 50

Denis (Léon). — Le Problème de l'Etre et de la Destinée : 2 fr. 50

Denis (Léon). — Après la mort : 2 fr. 50

Denis (Léon). — Christianisme et Spiritisme : 2 fr. 50

Denis (Léon). — Jeanne d'Arc médium : 2 fr. 50

Tous les ouvrages de M. Léon Denis sont fort recommandés.

Desbarolles. — Eléments d'occultisme : 0 fr. 60

Desormes et Basile. — Dictionnaire d'occultisme : 2 fr. 50

Doherty (Dr). — L'homme et la nature. La Circulation de la Vie : 3 fr. 50

Dubois de Montreynaud. — Essais pratiques de spiritisme : 1 fr. 75

Durville. — Physique magnétique : 6 fr.

Durville. — Théories et procédés du magnétisme : 6 fr.

Durville : Le diagnostic des maladies : 1 fr.

Durville. — Pour devenir magnétiseur : 1 fr.

Dupouy. — La folie devant le spiritisme (recommandé) : 3 fr. 50

Dusart (Dr). — Le spiritisme, ses faits, ses doctrines : 1 fr.

Edoux (E. V.). — Appel des vivants aux esprits des morts : 2 fr.

Eliphas (Lévi). — Le sorcier de Meudon : 15 fr.

Erism (J.). — Réflexions d'un théosophe : 3 fr.

Erny (A.). — Le mal et l'évolution, l'être préhumain : 1 fr.

Ervieux (d'). — Les renaissances de l'âme : 2 fr. 50

Espérance (d'). — Au pays de l'Ombre (Ouvrage des plus intéressants) : 20 fr.

Fabius de Champville. — La Télépathie : 1 fr.

Fabius de Champville. — La lucidité et la Divination à travers les âges : 1 fr.

Farémont (Dr). — Pour rendre l'enfant meilleur et le corriger : 1 fr.

Fauvety. — Nouvelle révélation de la Vie : 2 fr. 75

Feytaux-Urbain. — Le spiritisme devant la conscience : 2 fr.

Fiaux. — Vers la santé et la pleine vie : 5 fr.

Figuier (Louis). — Les mystères de la Science : 40 fr.

Figuier (Louis). — Le lendemain de la mort : 3 fr. 75

Figuier (Louis). — Les bonheurs d'outre-tombe : 6 fr.

Flambart (Paul). — Influences astrales : 3 fr.

Flammarion. — Les habitants de l'autre monde : 5 fr.

Fontenay (Gill. de). — A propos du célèbre médium Eusapia Palladino : 6 fr.

Fontenelle (de). — La Pluralité des mondes et entretien avec les morts : 3 fr. 50

Fonvielle (M. de). — Hypnotisants, suggestionnistes, magnétiseurs, donatistes, braidistes : 3 fr.

Foveau de Courmelles. — L'hypnotisme : 3 fr. 75

Franlac. — Synthèse ésotérique : 1 fr.

Frère. — Examen du magnétisme animal : 5 fr.

Frey (Dr). — La Gnose : 1 fr.

Fugairon (Dr). — La survivance de l'âme : 4 fr.

Galichon (Claire). — Souvenirs et problèmes spirites : 4 fr. 25

Galichon (Claire). — Eve réhabilitée : 4 fr. 25

Gardy (Louis). — La vie et le caractère du célèbre médium Home : 4 fr.

Gérard (J.). — Le magnétisme appliqué à la médecine : 1 fr. 50

Gibier (Dr). — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental : 4 fr.

Gilles de la Tourette (Dr). — L'hypnotisme et les suggestions criminelles : 7 fr.

Girard René et Garredi. — Les messies Esséniens : 3 fr. 50

Girgois (H.). — La Volonté : 1 fr.

Grendel. — La fée Mab. Roman spirite dédié à Léon Denis : 2 fr.

Ce livre est de Mme Bécour de Lille.

Grendel. — Les voix lointaines : 3 fr.

Grendel. — Elfa, Roman : 2 fr.

Grimard. — Une échappée sur l'Infini : 2 fr. 50

Guaita. — Au seuil du mystère : 8 fr. 50

Guillet (J.-E.). — La Chute originelle selon le spiritisme : 1 fr.

Guillet (J.-E.). — Le mariage selon le spiritisme : 3 fr.

Guldenstubbe. — La réalité des esprits par leur écriture directe : 5 fr.

Hirn (G. A.). — La Vie future et la Science moderne : 2 fr.

Home. — Les lumières et les ombres du spiritualisme : 1 fr. 75

Houat (Dr). — Etudes spirites, morale, philosophie, médecine : 2 fr. 75

Humann (C.). — La nouvelle Jérusalem de Swedenborg : 2 fr. 75

Jacob (Le Zouave). — Le guérisseur théurgique : 2 fr. 25

Jacolliot (Louis). — Le spiritisme dans le monde : 4 fr.

Jacolliot (Louis). — Le fils de Dieu : 4 fr.

Jaubert. — L'Esprit frappeur de Carcassonne : 2 fr.

Julio. — Petits secrets merveilleux pour la guérison des maladies : 6 fr.

Julio. — Les grands secrets merveilleux : 20 fr.

Julio. — Prières liturgiques : 10 fr.

Kadir. — L'Inde mystérieuse : 4 fr.

Kiesewter. — La magie des Hébreux : 1 fr.

Larmandie (de). — Essai de Résurrection : 1 fr. 50

Larroche (Julien). — Les voix du Tombeau : 3 fr.

Lavater. — Essai de Physiognomonie : 300 fr.

Lazelle. — Evidence scientifique d'une intelligence supérieure : 2 fr. 50

Leadbeater. — Les aides invisibles : 1 fr. 50

Le Dain. — L'Inde antique : 2 fr. 75

Le Loyer (Pierre). — Les spectres. Pour chasser les méchants esprits : 50 fr.

Lefèvre (Alf.). — Le Christ et la Doctrine secrète : 1 fr. 50

Lenglet Dufresnoy. — Traité historique des Visions et apparitions : 10 fr.

Lescœur. — La Vie future : 1 fr. 25

Liebeault (Dr) fondateur de l'Ecole d'hypnotisme de Nancy. — Extériorisation de la force neurique : 1 fr.

Louis-Michel, de Figanières (Var). — La Clef de la Vie : 7 fr.

Louise-Jeanne. — Causeries spirites : 3 fr.

Love (G. H.). — Le spiritualisme rationnel : 3 fr.

Luys (Dr). — Leçons cliniques sur l'hypnotisme : 12 fr. 50

Luys (Dr). — Leçons cliniques sur l'hypnotisme : 12 fr. 50

Luys (Dr). — Les émotions chez les hypnotiques : 5 fr.

Mabru (G.). — Les magnétiseurs jugés par eux-mêmes : 4 fr.

Majewski. — La médiumnité guérissante : 3 fr.

Malgras J. — Les pionniers du spiritisme en France : 3 fr.

Marousseau. — Le livre d'un esprit (révélation d'outre-tombe) : 2 fr.

Marré (Ernest). — Comment on parle avec les morts : 0 fr. 60

Maury (Alfred). — Le sommeil et les rêves : 3 fr. 50

Maxwell (J. Docteur et avocat général). — Les phénomènes psychiques : 2 fr.

Maygrier. — Les mystères du magnétisme : 2 fr. 75

Mirville (J. E. de). — Des esprits et de leurs manifestations fluidiques : 40 fr.

Moreau (Mme). — Lumière et Vérité : 3 fr.

Morin. — Du magnétisme et des Sciences occultes : 6 fr.

Moutin. — Le nouvel hypnotiste : 7 fr.

Mulford. — Vos forces et le moyen de les utiliser : 7 fr. 50

Noeggerath. — La Survie : 4 fr.

Noizet. — Etudes philosophiques et métaphysiques : 7 fr. 50

Notovitch. — La liberté de la Volonté : 3 fr.

Nus (Eug.). — Les grands mystères : 3 fr. 50

Nus (Eug.). — A la recherche des destinées : 3 fr. 50

Olcar. — La Fraternité dans l'Humanité : 2 fr. 50

Opoix. — L'Ame dans la veille et dans le sommeil : 4 fr. 25

Orino (d'). — Contes de l'Au-delà : 3 fr.

Oulste (J.). — Comment on devient médium : 1 fr. 50

Papus. — Conférences ésotériques : 10 fr.

Papus. — La constitution de l'homme et l'immortalité : 0 fr. 75

Papus. — L'âme humaine avant la naissance et après la mort : 1 fr. 25

Papus. — Le livre de la chance bonne ou mauvaise : 1 fr. 25

Papus. — Les larves psychiques : 0 fr. 75

Pascal. — La théosophie en quelques chapitres : 0 fr. 50

Paulhan (F.). — La physiologie de l'Esprit : 1 fr.

Pezzani. — La pluralité des existences de l'âme : 7 fr.

Phaneg. — La clairvoyance : 0 fr. 75

Phaneg. — L'Etat de rêve : 1 fr.

Pontet. — D'où venons-nous, Quelle est notre destinée : 7 fr. 50

Potet (du). — Thérapeutique magnétique : 20 fr.

Raymond. — Le magnétisme en 8 leçons : 1 fr.

Richet (Ch.). — Les matérialisations de la villa Carmen : 4 fr. 25

Robert. — Réponse à des attaques contre le spiritisme : 1 fr.

Rochas (de). — Les frontières de la Science :

Rochas (de). — La lévitation du corps humain : 2 fr. 50

Rosen Dufaure (Sophie). — Voyage au pays des idées : 1 fr. 75

Roubaud. — La danse des tables : 3 fr. 75

Rouxel. — Histoire et Philosophie du magnétisme : 3 fr.

Rouxel. — Théorie et pratique du spiritisme : 1 fr.

Roze. — Révélation du monde des Esprits : 1 fr. 50

Sage (Mme). — La zone frontière entre l'autre monde et celui-ci : 3 fr. 50

Sage (Mme). — Le sommeil naturel et l'hypnose : 3 fr. 50

Saint-Yves d'Alveydre. — La mort : 0 fr. 75

etc., etc., etc.

Travaux de nos chers Amis de l'Espace, obtenus par l'Institut Général psychosique

LA VIE

Tome I

MAXIMES ET PENSEES DU 10e PLAN

Les Constances Animiques de l'Humanité et des Animalités. — Le Libre Arbitre. — Le Fakirisme et l'Extase post-mortem. — La Franc-Maçonnerie et les ∴. — La Psychose invertive ou Homosexualité. — Les Hystéroïdes criminaloïdes. — Les Caractères, la Bestialité, la Volonté, les Chutes décastrales, le Hasard. — La formation de la Terre. — La Mégalicité, la Prodicité. — Les Guérisons. — Créations animales et végétales. — La Néohumanité. — Le Mécanisme de la Conception immaculée. — Les Psychoses. — La triplicité universelle. — Les Comètes, etc. — LE VIBRANISME.

LE JARDIN

par Jean BEZIAT

(Encyclopédie de l'Horticulture : Potager, Arbres, Parcs et Jardins).

Guide du Praticien et de l'Amateur

Fort volume de 1.100 pages avec plus de 600 gravures dans le texte, ayant obtenu le Prix Joubert de l'Hyberderie de la Société Nationale d'Horticulture de France, et la Médaille d'or de 500 fr. de la Flore de France. **Prix : 6 fr.**

Douai, Imp. Cogez, r. Valenciennes, 11

Le Fraterniste se charge de faire parvenir à ses lecteurs toute revue périodique ou tout ouvrage dont il lui sera fait demande

Le Gérant : Jean BEZIAT.